

Des raisons de *déraison* (art brut, connaissance et diffusion)

Entretien avec Bruno Decharme

Bruno Decharme commence à mettre un pied dans la vie qu’il souhaite véritablement, lorsqu’il se met à étudier la philosophie et se prépare à devenir cinéaste. Il fait alors son enseignement auprès de penseurs de choix comme Louis Althusser, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Michel Foucault, Jacques Lacan, Dominique Lecourt, Pierre Macherey, etc. Mais il confie aussi que « cette période des années 70 qui remettrait radicalement en question la société et son idéologie dominante, s’intéressait étonnamment peu aux questions concernant l’art et la création » lesquelles l’intéressaient au plus haut point. À cette époque, il démarre également dans le cinéma comme assistant de Jacques Tati. Et durant l’été 1977, il découvre, « des œuvres venues d’une autre planète dans la collection que Jean Dubuffet avait offerte à la ville de Lausanne quelques temps auparavant ». L’année suivante, conduit par le hasard, il découvre un petit dessin d’Adolf Wölflï « vendu au prix d’une carte postale ». C’est son premier achat. Au début des années quatre-vingt, il commence à vivre du cinéma. C’est alors que naît la collection.

Bruno Decharme collectionne l’art brut et prends le soin de rendre public ces trésors. La collection voyage. Il créa une sorte de laboratoire de réflexion en 1999, l’association abcd (art brut connaissance & diffusion), en vue de recevoir « des passionnés de l’art brut qui utiliseraient la collection comme outil pour leurs recherches, curieux aussi de ce qu’ils pourraient lui apprendre sur les siennes ». À celle-ci s’est ajouté, en 2004, un lieu d’exposition à Montreuil.

Annabelle Dupret: Je vous propose un embryon de questionnaire sur *l’art brut* et les nouvelles recherches en matière de *création brute aujourd’hui*. Je voulais vous poser des questions larges sur votre collection, et sur la manière dont elle s’est élaborée. Il s’agirait de parler de l’originalité de votre collection, qui se complète parallèlement à la création d’un centre de recherche nommé abcd (art brut connaissance & diffusion) qui semble rare dans ce milieu.

Bruno Decharme: Je tiens tout d’abord à préciser que je ne parle jamais « d’art brut contemporain », trouvant l’expression ambiguë, créant confusion et amalgame entre des territoires d’expression (art brut et art contemporain) qui obéissent à des procès qui n’ont rien de commun. Je parle d’œuvres d’art brut produites aujourd’hui. S’intéresser à l’art brut c’est chercher à identifier ce que ces œuvres ont de particulier, comment elles s’inscrivent dans l’histoire unique de chacun de leur auteur et pourquoi on peut les rattacher à un territoire artistique spécifique. De tout temps et en tout lieu des gens ont produit des œuvres en dehors des circuits habituels des arts plastiques (écoles, galeries, musées, institutions etc.). Bien que s’inscrivant dans une radicalité de la différence et de la marginalité sociale, ces artistes - d’un genre particulier - sont en prise avec leur époque nous offrant une lecture bien à eux de la culture et du temps. Par exemple, l’œuvre la plus ancienne de ma collection date du XVIIème siècle et nous éclaire sur ce siècle avec une grande acuité.

Dès lors, comment s’élabore cette prospection, dans un domaine qui est

hors des sentiers battus, qui est complètement à l’écart des réseaux habituels? Découvrir et prendre connaissance de ces œuvres est un travail d’explorateur, non?

Oui, il s’agit d’un travail d’explorateur, de fouilleur. Avec l’aide d’un réseau, je voyage beaucoup et trouve des œuvres sur place, il y a aussi les rencontres du hasard. La différence avec les collections « classiques », est que les œuvres d’art brut sont cachées, il faut aller les débusquer. Certains marchands d’art font de leur côté un travail de prospection et participent aussi à constituer nos collections.

Absolument. Dans cette prospection de pièces, aujourd’hui, pensez-vous que la rencontre avec les artistes soit nécessaire pour permettre ces collections?

Ce qui compte pour moi, c’est la rencontre avec l’œuvre. Par exemple, lorsque je suis face à une œuvre anonyme (dont je ne sais rien), j’ai plus de plaisir que si je savais quelque chose de son auteur et de l’histoire de l’œuvre. C’est donc le choc de la rencontre avec l’objet qui est important. Dans un second temps, quand cela est possible, j’aime rencontrer l’artiste pour un plus de connaissance et un plus de compréhension de son œuvre. C’est pourquoi aussi je fais des films sur ces artistes; le cinéma permettant de conserver la part de magie pour transmettre l’émotion.

On me pose souvent la question « Qu’est-ce qui fait que vous classifiez telle ou telle œuvre dans le corpus de l’art brut? ». Je dirais qu’à force d’en voir, à force de lire et d’écouter et bien on repère des particularités qui me font intégrer ces productions dans un corpus plutôt que dans un autre. La passion pour un sujet nous structure et crée des filtres qui permettent de repérer des particularités que peut-être d’autres ne voient pas.

Dans ces rencontres, qu’en est-il de la situation des artistes? Avez-vous une approche particulière dans le dialogue que vous avez avec eux, étant entendu que chaque cas est particulier?

Chaque cas est effectivement particulier et vous voyez très rapidement si le lien peut se faire ou pas, s’il y a un désir de la part de l’artiste ou pas. La plupart de ces créateurs ont un sens très aigu du lien avec l’autre; en quelque sorte rien de leur échappe, on ne peut pas leur « raconter des cracs » ils ne sont guère sensible à la flatterie, loin de tout narcissisme que l’on trouve dans le monde de l’art. Du fait sans doute d’expériences souvent douloureuses de leur vécu je dirais qu’ils ont une méfiance saine, qui leur permet de se protéger. Pour ma part, je me sens très à l’aise avec eux, ils repèrent probablement que j’aime ce qu’ils font, que je suis touché par ce qu’ils sont.

Ceci nous mène au centre de recherche abcd que vous avez fondé. Lors de la table ronde « What is it? », vous évoquiez le fait que l’art brut révèle quelque chose de son époque. Des recherches peuvent mener à la mise en relation des œuvres avec le contexte plus vaste de leur champ de création. Avec la particularité, ici, que les œuvres brutes ne semblent pas demander un retour. Elles ne font pas appel à une reconnaissance, au moment où elles sont produites. Avez-vous des exemples de recherche actuelle sur l’art brut, qui se développent sur votre plateforme de recherche abcd?

Nos recherches sont liées aux œuvres. Barbara Safarova, qui anime abcd, est docteur en esthétique, c’est-à-dire que son regard et celui des chercheurs avec

qui nous aimons travailler partent toujours de l’œuvre. En cela nous nous inscrivons dans une histoire initiée par Hans Prinzhorn puis développée par Jean Dubuffet et Michel Thévoz. Il faut toujours rappeler qu’il n’y a pas de théorie de l’art brut mais un champ de recherche sur les œuvres et leur auteur. Cela, est pour nous très important, en effet, la plupart des critiques d’art sont issus de l’histoire de l’art et par conséquent on tendance à théoriser en globalisant: une histoire de l’art brut. Pour interroger l’art brut, sa définition et son histoire on ne peut se référer qu’à la mosaïque que constituent tous ces auteurs, et toutes ces œuvres. L’art brut n’est pas un courant ni une école mais un concept, un corpus. Ainsi, lorsque l’on est sur des généralités théoriques, on aboutit à des définitions ce qui ne signifient pas grand chose. La définition de l’art brut, se résume en trois lignes! J’insiste sur le fait que nous n’avons pas affaire à des gens qui se mettent ensemble pour défendre un point de vue unitaire. Dès lors, on est toujours sur des cas particuliers, et c’est en cela que l’art brut est original, car on est amené à réfléchir sur des histoires individuelles à des fonctionnements humains et des structures mentales particulières.

Ce qui me passionne, c’est la capacité des êtres humains à produire des œuvres extraordinaires, uniques et ainsi nous renseigner sur des interrogations primaires que nous avons tous en commun. Ces structures BRUT, me passionnent. C’est donc la collection, les œuvres qui permettent aux chercheurs d’abcd d’avancer. C’est une démarche complexe qui demande énormément de travail. Il y a en effet très peu de gens qui savent écrire sur les images comme Dubuffet ou Breton (qui fut un passeur important dans cette histoire de l’art autodidacte du vingtième siècle).

Pour mener ce travail de recherche abcd utilise les outils de la psychanalyse, de la linguistique, de l’anthropologie et bien entendu de la philosophie. Mon travail est un travail de pur collectionneur, c’est l’image qui me parle, et me permet de communiquer des choses aux gens, à travers, par exemple l’accrochage d’une exposition, la narration d’un film etc. Mon travail fait donc écho à celui des chercheurs d’abcd.

En revenant sur cette polarité entre champ de recherche et collection, je voulais souligner que cela permet aussi beaucoup de découvertes dans le domaine de l’apprentissage. Le noyau dur est la collection, avec tout ce que cela suppose de prospectif et créatif, mais en conséquence, cela ouvre le champ de ce que l’on peut apprendre par le biais de l’art brut. Et de plus, très étonnamment, réciproquement, les grands artistes d’art brut sont aussi des gens qui ont des facultés (et des formes) d’apprentissage tout à fait inouïes.

Oui, il y a les deux. Je pense tout d’abord qu’il faut toujours prendre ce qu’ils nous disent au sérieux; je dirais: au pied de la lettre. Si on prend la peine de les écouter, de bien regarder leurs œuvres, ils nous disent des choses essentielles sur nous, et sur le monde. Un regard que nous ne pouvons pas porter nos structures mentales nous en empêchant. Car en fait, qu’est-ce qu’il se passe: pour arriver à vivre, pour arriver à communiquer entre nous tous nous devons compartimenter, classifier, codifier. On ne peut pas faire autrement, sinon, on n’arriverait pas à se parler les idées s’enchaîneraient au grès de nos délires. Mais le délire, c’est aussi la capacité qu’ont certains de mettre en



Laura Delvaux, sans titre, technique mixte, 2015.

association une multitude de signes – tout fait signe. Des signes de tous ordres (cela peut être un son, une image etc.). Le monde est ainsi, il n’est pas compartimenté. Et c’est vrai que ces grands artistes (Adolf Wölflï pour ne citer que lui) ont la capacité de nous parler du monde sans compartimenter. C’est pour cela qu’ils sont « géniaux »! Ce sont des gens qui nous remettent dans le monde, dans le réel. Voilà pourquoi il faut les prendre au sérieux. Et quel plaisir de se perdre dans ces flots d’informations, ces foisonnements de narrations, quelles richesses artistiques, quelles expériences de vie!

Comme vous dites, il y a autant de raisons que d’individus.

Oui, et c’est pour cela que les œuvres sont chargées et uniques. Elles sont chargées de cet aggloméra de perceptions du monde qui, lorsque le procès créatif se met en route, se concentrent, se figent pour faire œuvre, œuvre qui fait échos en nous.

Après ce premier tour d’horizon, pourriez-vous parler de votre rencontre avec La S Grand Atelier, qui est encore plus manifeste, aujourd’hui, avec l’exposition « Ave Luïa » qui se déroule au Musée du docteur Guislain? Quel a été votre choix pour cette exposition?

C’est avant tout une rencontre humaine avec Anne Françoise Rouche qui est une personne remarquable. J’ai noté que les ateliers reposent toujours sur la personne qui les dirige. Lorsqu’on lit l’histoire des ateliers (Gugging avec le Docteur Navratil, Creative Growth à San Francisco avec Tom di Maria etc.), il y a chaque fois quelqu’un à sa direction qui a cette capacité de donner de l’âme au projet. Ils sont un peu des papas, des mamans, qui favorisent le transfert. Anne Françoise est une personne chargée d’humanité, d’intelligence, autant avec ses « pensionnaires » qu’avec son équipe. Je l’ai rencontrée au moment où elle ouvrirait les portes de « La S » avec le souhait de faire connaître son atelier. J’ai été un des premiers à entamer un rapport de collectionneur curieux de découvrir « La S ». Sa volonté d’ouverture et de mixité - partage du travail entre des artistes de la scène contemporaine avec les artistes handicapés - m’interroge et m’intéresse. Pourtant je suis dans une forme de *doxa* - je défends l’art brut – ne voulant pas qu’il devienne un produit de marketing où l’on mélange tout et

n’importe quoi comme on le voit trop souvent. Mais en même temps, je crois que l’art brut doit être montré, exposé au même titre que n’importe quelles autres types d’œuvres. Vu sous cet angle, les œuvres d’art brut peuvent être présentées aux côtés d’œuvres contemporaines, classiques, ou anciennes mais à la condition qu’on prenne soin de dire ce qu’elles ont de particulier. J’ai noté aussi que les productions comme celles venant de « La S » nous montrent la capacité de leurs auteurs à résister à toute influence. Certes ces artistes sont accompagnés, encadrés mais cet accompagnement est là pour les soutenir dans leur envie propre et non pour leur demander de faire ce que l’accompagnateur souhaite qu’il fasse. Anne-Françoise parvient à donner une forme d’organisation pour rendre possible les productions communes tout en préservant l’empreinte indissoluble de chacun des artistes. Par exemple avec « Ave Luïa » lorsque l’on voit ces Christs et ces vierges emmaillottées, on est face à des œuvres uniques qui ne ressemblent à aucunes autres. C’est l’histoire de son auteur, son projet.

A « La S », d’un atelier à l’autre plane une douce musique au refrain: « Je sais que tu vas m’apporter un projet possible... mais cause toujours tu m’intéresses! Je fais ce que je veux ». Une capacité de résistance qui définit bien l’art brut.

Notes: Les citations de Bruno Decharme en guise de présentation sommaire sont extraites de l’interview de Yannick Le Guern dans son émission « L’art de changer le monde et de bâtir une humanité meilleure ».

Expositions:

AVE LUÏA Musée Dr. Guislain
Jozef Guislainstraat 43 9000 Gent
> 15 octobre

ENVOL / La maison rouge
10 boulevard de la Bastille 75012 Paris
15 juin – 30 octobre 2018

LA FOLIE EN TÊTE
Maison de Victor Hugo
6 place des Vosges 75004 Paris
17 novembre 2017 – 19 mars 2018

Décembre 2017

S'immerger dans l'innovation sociale

n°39

focales

J

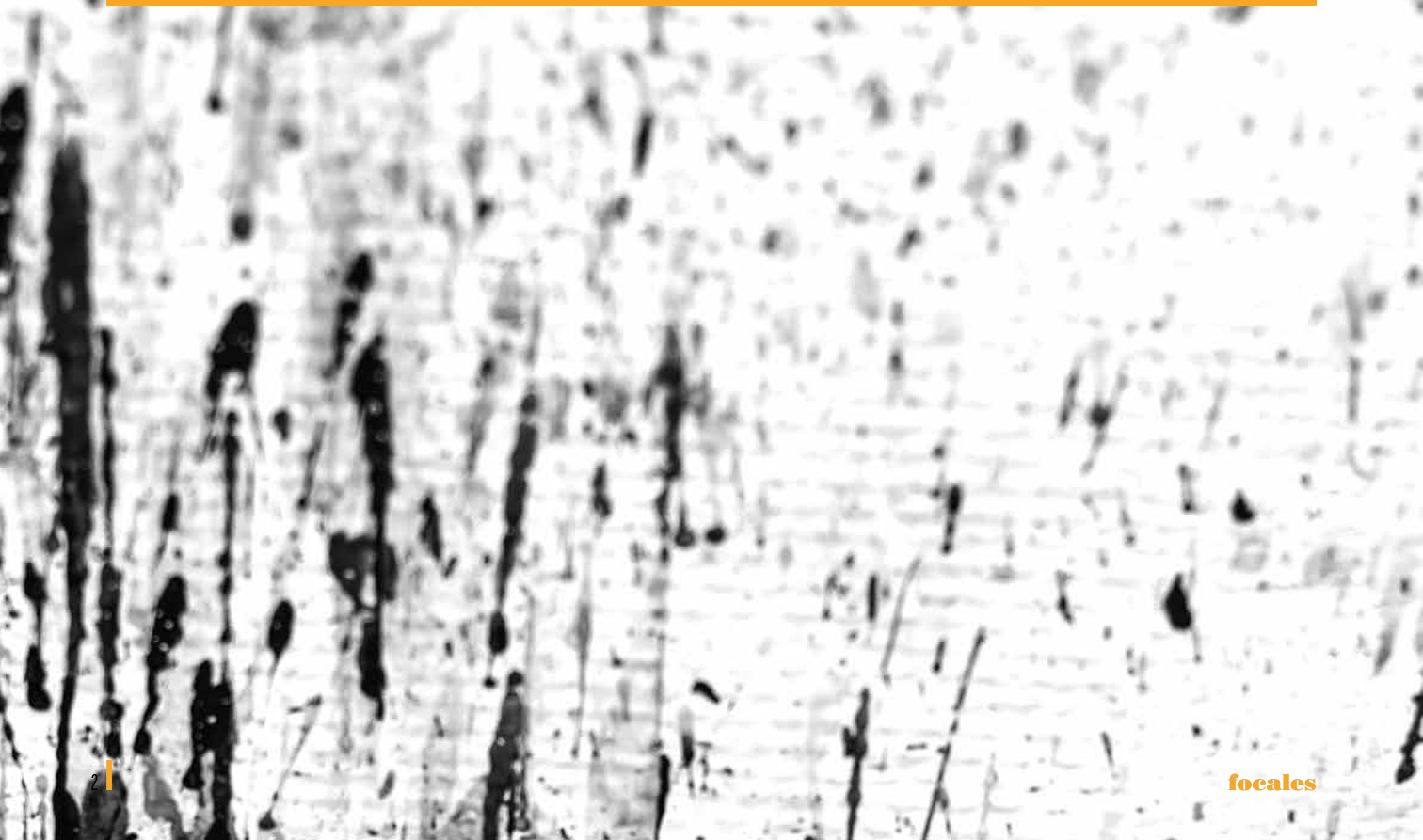


**Never Mind
the Handicap**



Planquée sur un zoning du côté de Vielsalm, la «S» Grand Atelier promeut l'art brut depuis un quart de siècle. Pour remplir son objectif, elle peut compter sur un bataillon d'artistes libres et – accessoirement – déficients mentaux. Tendances en ville et à l'étranger mais peu connus sur leurs propres terres, voici une photo de ces « punks du handicap ».

Par Julien Winkel - Photos : Amandine Nandrin et Olivier Donnet (pour les photos des « Choolers »)



Never Mind the Handicap



Comme d'habitude, il pleut. À croire que cela ne s'arrêtera jamais, que ce joli coin de l'Ardenne belge est sans cesse arrosé par une drache bien fine. De celle qui vous ramollit sans vous tremper, vous mange la chair jusqu'aux os en version «slow food». Sur le parking des anciennes casernes Ratz, situées à la périphérie de Vielsalm, quelques voitures collées les unes aux autres encaissent le coup tant bien que mal. Elles ne sont d'ailleurs pas les seules. Dans un rayon de quelques centaines de mètres, des hangars s'alignent en rangs serrés sous la grisaille. A priori, ils se ressemblent tous. Seuls les panneaux accrochés aux façades permettent de deviner ce qui se trame derrière leurs portes closes. «Club de tir Les Chasseurs», «Dojo de la Salm», «Les lavandières du Bonalfa», tout cela fait très couleur locale. Même le resto du coin s'est mis au diapason. «La Table des Hautes Ardennes», c'est son nom. Difficile de faire plus clair.

Pour pénétrer dans le restaurant, il faut passer une petite porte vitrée qui s'ouvre toute seule dans un bruit de roulements en caoutchouc. Une fois à l'intérieur, tout semble anodin au premier regard. Des rangées de tables grises en contreplaqué, bien droites, quadrillent l'ensemble du local. À droite, on peut apercevoir des cuisines au travers de vitrines remplies de nourriture en tout genre. Le long de celles-ci, des clients font la file, un plateau à la main. À l'odeur qui flotte dans l'air, on peut d'ailleurs deviner ce qu'ils se mettront bientôt sous la dent: un boulet frites ou alors un spaghetti bolognaise. L'ambiance typique d'une petite cantine.

Loin des «freak shows» ou de la charité mal placée, la «S» Grand Atelier tente de prouver que les handicapés peuvent aussi être des artistes à part entière. Le tout en prônant une certaine punk attitude. Reportage à Vielsalm en compagnie de Hulk Hogan et Renaud.

Pourtant, en y regardant de plus près, il y a comme quelque chose de décalé. Un truc pas comme d'habitude. Mais quoi ? Il y a bien ce type au tee-shirt estampillé «Choolers» qui vient de passer en arborant un air hilare, mais non. C'est autre chose, en provenance des murs. Ou plutôt des dessins qui les recouvrent. En y jetant un œil, on comprend mieux. Une cantine décorée d'énormes fresques représentant Hulk Hogan ou Renaud, ça ne se voit pas tous les jours. Surtout que celles-ci ne sont pas du genre académique. Traits grossis, silhouettes éti-rées, Hulk Hogan et Renaud semblent tout droit sortis d'un monde parallèle où ils auraient évolué sous l'égide d'autres règles, d'autres logiques, celles de Dominique Théâtre. Âgé de 49 ans, Dominique est un artiste. Ses ateliers – qu'il partage avec une petite cinquantaine d'autres créateurs – sont situés à quelques mètres de là.

Pour atteindre les lieux, il faut suivre un dédale de couloirs et de portes, croiser quelques passants visiblement un peu perdus pour finir par débouler aux portes d'un



local d'où s'échappent les voix revêches du Wu-Tang Clan. «*Cash fools everything around me, C.R.E.A.M., get the money, dollar dollar bill y'all*», lâche Method Man en guise d'invitation à entrer. Au fond de la pièce, Dominique est assis devant une photo de Renaud et de François Mitterrand. Sur une feuille posée juste à côté, sous ses doigts armés de crayons, l'ancien président français semble tout d'abord se parer de lunettes et d'une immense moustache. Mais en écoutant Dominique parler, on devine que cet homme à binocles et à la moustache fournie, c'est lui et pas l'ancien premier secrétaire du Parti socialiste français. C'est une des caractéristiques du travail de Dominique Théâtre: se mettre en scène dans des autofictions en compagnie de ses idoles comme Michael Jackson, Mister-T, Barracuda, Renaud ou Hulk Hogan. «*Mais ce n'est pas toujours moi, hein!? L'autre fois, j'ai dessiné Hulk Hogan en compagnie d'une femme à barbe*», souligne l'artiste, qui fréquente l'atelier depuis un petit temps. Dominique est volubile, le voilà lâché. «*Je parle beaucoup, je sais. Ma mère m'appelle 'bla-bla', il paraît que, même lors des cinq mois où j'étais dans la coma, j'arrêtais pas de causer.*»





Dominique Théâte a été victime d'un accident de moto à l'âge de 18 ans. Un accident qui l'a laissé handicapé mentalement. La suite de son parcours de vie l'a finalement amené au «Foyer la Fesse», comme il l'explique en se marrant. En fait de Foyer la Fesse, il s'agit plutôt du Foyer «La Hesse». Ce centre d'hébergement pour personnes handicapées fait partie d'un ensemble plus grand appelé «Les Hautes Ardennes». Composé d'une entreprise de travail adapté, d'un restaurant, de deux centres d'hébergement et d'un centre de jour pour personnes handicapées, l'asbl les Hautes Ardennes est surtout connue pour abriter en son sein la «S» Grand Atelier. Créée il y a 25 ans, cette structure est aujourd'hui connue comme une référence en matière d'art brut ou d'art «outsider» (voir encadré). Un art outsider qui, dans le cas de la «S» Grand Atelier, est produit par des personnes déficientes mentales, bien souvent issues des deux centres d'hébergement. Peinture, créations textiles, musique, gravure, les domaines artistiques couverts sont nombreux. Visiblement avec succès: aujourd'hui, bon nombre d'artistes issus de la structure sont exposés un peu partout en Europe. Rayon musique, voilà

quelques années qu'un groupe comme les «Choolers», tout droit sortis de l'atelier musique de la structure, écume les salles en Belgique et aux alentours. Composé de deux MC trisomiques et de musiciens dépourvus de handicaps, le groupe de rap s'est taillé depuis peu une solide réputation scénique.

L'art brut est le terme par lequel le peintre Jean Dubuffet désignait les productions de personnes exemptes de culture artistique. Il a regroupé certaines de ces productions au sein d'une collection, la Collection de l'art brut, à Lausanne.

L'art outsider l'expression (en anglais *Outsider Art*) désigne l'ensemble des créateurs marginaux, autodidactes, qui ont élaboré leurs œuvres dans la solitude et en dehors de l'influence du milieu artistique.





Des «punks du handicap»

«Je ne supporte pas la charité. Ce n'est pas respecter les handicapés que de les considérer uniquement comme des personnes plus faibles.» Assise dans son bureau, Anne-Françoise Rouche détaille la philosophie qui est la sienne depuis qu'elle a créé la «S» Grand Atelier il y a un quart de siècle. «Dès le début, je me suis dit que j'allais essayer de tirer le meilleur de ces artistes et de les exposer dans les meilleurs endroits», continue la directrice de la structure. Pour atteindre cet objectif, il a tout de même fallu parcourir un bon bout de chemin. Sortie de Saint-Luc à Liège, Anne-Françoise Rouche n'y connaît pas grand-chose en handicap quand elle déboule à Vielsalm. Pas psy, pas éducatrice, ne comptant aucune personne handicapée dans son entourage, elle est en quelque sorte «vierge» de toute idée préconçue. Une situation qui l'amène à construire le projet «*petit à petit, sans vraiment l'intellectualiser*».

Au début, il s'agit pourtant de faire de l'«*occupationnel*». Le directeur du centre de jour souhaite que l'on crée une activité artistique. Mais, après sept ou huit mois, une nouvelle direction s'installe. Anne-Françoise Rouche sent qu'il y a une ouverture, une possibilité de faire quelque chose d'autre. «J'avais une envie: me confronter à la fragilité de ces personnes, à leurs compétences. Je me suis lancée; heureusement que je ne savais pas ce

que je faisais», rigole-t-elle. Car, dès le début, le projet explose beaucoup de cadres. Au point qu'aujourd'hui la structure, ses dix travailleurs et ses artistes sont parfois considérés comme des «punks du handicap». «*Mon premier objectif est de changer les mentalités par rapport au handicap*, souligne la directrice. *Il y a une phrase que je déteste, c'est quand on dit 'C'est bien pour eux'. Pour moi c'est insupportable. Les personnes handicapées ont des compétences propres, mais il y a souvent des barrières à leur expression. Notre rôle est de faire tomber ces barrières.*»

Pour cela, il a fallu dépasser quelques petits écueils. Inutile de dire que l'optique «punk» de la «S» Grand Atelier est parfois venue bousculer une certaine culture institutionnelle dans le monde du handicap. Quant au milieu de l'art brut, il a lui aussi ses codes et ses règles, que le projet est également venu «*challenge*». «*On peut dire qu'on a un peu foutu le bordel du côté des puristes de l'art brut*, explique à ce propos Samuel Lambert, chargé de communication pour la structure depuis sept ans. *Il y a parfois chez eux une sorte de mythe du 'bon sauvage', l'idée qu'il ne faut pas 'contaminer' l'artiste en l'encadrant. Or nous fonctionnons avec des ateliers, les artistes porteurs de handicaps sont entourés par des animateurs, eux aussi artistes. Il a fallu se battre pour faire accepter ça.*»



Plus globalement, développer un projet de ce type en milieu rural n'a pas été une sinécure. La situation reste d'ailleurs compliquée aujourd'hui. *« On nous prend pour des perchés ici, sourit Samuel Lambert. C'est beau d'exposer à Paris, mais, dans le coin, on est peu connus. »* Pour Anne-Françoise Rouche, la région de Vielsalm n'est déjà pas forcément portée sur l'art. *« Alors de l'art produit par des personnes handicapées, vous pensez... lâche-t-elle. D'autant plus que d'ordinaire on envoie plutôt les handicapés à la campagne pour les planquer, pas pour leur donner une visibilité. »* On l'a compris, l'objectif de la «S» Grand Atelier est effectivement de donner une visibilité au travail effectué, de le diffuser. *« Pour moi il est important que nos artistes soient reconnus, parce que le regard des gens change si l'on dit 'C'est un artiste' »,* souligne Anne-Françoise Rouche. Celui des familles aussi. Pour Samuel Lambert, il s'agit d'un des objectifs principaux du projet. Famille, amis, gens du coin, c'est le regard que les proches leur portent qui compte d'abord pour les artistes de la «S» Grand Atelier. *« Les familles ont parfois l'impression que leur gosse est un fardeau. Et puis, là, il est valorisé, il est reçu dans des lieux prestigieux où personne n'a jamais mis les pieds. Ça change un regard... »*

« Notre seule limite, c'est le respect de la personne »

« Je ne vois pas l'intérêt de lui faire jouer de la batterie sur scène. Ce n'est pas un mauvais batteur, 'Phiphi', mais n'importe qui peut le bouffer. Par contre, en tant que MC, lui et Kostia peuvent bouffer n'importe qui. » Voilà quelques années qu'Antoine Boulangé a lancé le groupe « The Choolers Division » en compagnie de Jean-Camille Charles, de Philippe Marien et de Kostia Botkine, les deux MC trisomiques. Antoine est en charge de l'atelier musique de la «S» Grand Atelier. Et la philosophie qu'il vient d'exposer correspond à celle de l'entière structure. *« Je cherche des talents, pas à faire de l'alimentaire »,* continue-t-il.

Dans toutes les disciplines artistiques, la «S» Grand Atelier a en effet développé une exigence de qualité qui explique en partie le succès du projet. Bien sûr, tout le monde est bienvenu au sein des ateliers. *« Nous n'opérons pas de sélection, insiste Anne-Françoise Rouche. D'autant que nous avons souvent de bonnes surprises après un temps assez long. Parfois il leur faut du temps pour intégrer certaines choses. »* Mais, d'après la directrice,

«*tout ce qui sort des ateliers pour des expositions ou des concerts est hyper-sélectionné*». Autrement dit, toutes les personnes handicapées peuvent participer aux ateliers. Mais ce qui sera diffusé, montré, sera quant à lui passé au crible de la pertinence artistique. «*Il nous est parfois arrivé de faire des concerts dans des milieux spécialisés dans le handicap*, explique Antoine Boulangé. *On pouvait sentir qu'il y avait un côté démonstratif. Il s'agissait presque de dire 'Regardez ce que les handicapés peuvent faire'. Or, en pensant comme ça, on n'arrive pas à sortir du fait que ce sont effectivement des handicapés. Il y a un côté ghetto.*» Autre danger: que certains événements organisés dans des endroits «traditionnels» ne finissent par attirer des amateurs de «freak shows». «*C'est un risque*, admet Antoine Boulangé. *Les deux gars en sont d'ailleurs très conscients, ils commencent à en jouer.*»

D'après tous nos interlocuteurs, l'objectif de la «S» Grand Atelier est donc d'éviter ces deux situations extrêmes. Pour ce faire, il s'agit de diffuser certaines œuvres parce qu'elles le méritent. Et pas parce qu'elles ont été produites par des personnes porteuses de handicaps. «*Tous les handicapés ne sont pas des artistes*», souligne d'ailleurs Samuel Lambert. Un point facile à faire accepter aux intéressés ? «*Au début ils ne comprenaient pas. Mais, pour moi, c'est la meilleure façon de les considérer comme des adultes*, souligne Anne-Françoise Rouche. *Maintenant c'est bien intégré. Je pense que, quel que soit le degré de handicap, ils comprennent la notion de respect. Notre seule limite, c'est le respect de la personne.*»

Lorsqu'on déambule dans les différents ateliers, cette notion de respect est bien palpable. Mais pas un respect façon «œuvre de charité», fait de condescendance et de douceur mielleuse. Ici on se balance des vannes, on se taquine, on peut se faire aussi parfois

plus dur ou bienveillant selon la situation. Assis à son bureau, Dominique continue d'ailleurs à travailler tranquillement. Tout en lâchant quelques *punchlines* dont il semble avoir le secret. «*Jacky, mon beau-père, il a perdu ses cheveux et ses dents, mais pas son ventre*», glisse-t-il un sourire en coin alors que François Mitterrand prend des allures de plus en plus interpellantes.

Un peu plus loin, c'est au tour de Régis Guyaux de se manifester. «*Vous avez une voiture ? Oui ? C'est quelle marque ? On vous l'a volée ? Oh, eh bien ça...*» Régis a 44 ans et, sa passion, c'est les voitures. Les cravates et l'argent, aussi. Tout à côté de lui se trouve Bertrand Léonard, un animateur présent à la «S» depuis deux ans et demi. «*Tiens, je te donne ton dessin de l'autre fois. Tu peux le continuer si tu veux*», dit-il à Régis. Régis est occupé sur une voiture. Colorée, étirée, elle semble se tordre sur elle-même. «*On essaie de les aider selon leurs envies, leurs besoins personnels*, explique Bertrand Léonard. *On leur propose aussi parfois des techniques tout en étant attentifs à ne pas dénaturer leur travail.*» Il n'empêche, l'influence réciproque semble inévitable. Bertrand est aussi un artiste, il a lui-même ses projets personnels. Parfois, quand il soutient Régis dans son travail, le risque est grand de ne plus savoir qui a réalisé quoi. «*C'est clair, j'ai un boulot d'animateur, d'artiste et les deux fonctions se chevauchent parfois, il faut pouvoir distinguer sa production de la leur*, admet-il. *Mais attention: avec eux, tu peux partir de quelque chose, mais ils vont toujours t'emmener autre part... Y a des gars ici qui dessinent huit heures par jour, ce sont des soldats de l'art.*»

En pyjama avec une tartine au fromage

À parler de rythme, la production semble s'être peu à peu transformée en véritable enjeu pour la structure. Sollicitée de toutes parts, la «S» Grand Atelier doit veiller à ne pas



se perdre et à ne pas entrer dans « une logique de production », d'après Samuel Lambert. Un enjeu dont Anne-Françoise Rouche semble d'ailleurs très consciente. La directrice a fait un burn-out il y a peu... « Nous avons atteint une limite, explique-t-elle d'ailleurs. Pendant tout un temps, nous allions chercher les gens et maintenant on vient nous chercher. Nous avons énormément de projets, nous devons apprendre à dire non. Pour 2018, nous allons faire moins de choses, être plus sur la création et l'expérimentation. Mais c'est compliqué, parce que la reconnaissance est arrivée d'un coup... »

Entre la musique, les arts plastiques, la BD et les résidences organisées avec d'autres artistes, le calendrier artistique est chargé. Tout comme celui des mondanités, parfois. À ce propos, comment certains artistes gèrent-ils leur succès ? À l'évocation de ce sujet, Samuel Lambert sourit. « Ça dépend d'un artiste à un autre. Joseph Lambert, par exemple, il n'en a rien à cirer d'exposer à

Paris. Il a bon de venir en atelier, c'est tout. D'autres par contre sont fiers comme des paons. » Il en va parfois ainsi des Choolers qui, au rythme des tournées, sont exposés à une vie bien rock'n'roll. « Après certaines tournées, ils ont parfois tendance à se prendre un peu la tête », admet Antoine Boulangé. Il faut dire que la « descente » est parfois violente. « Imagine-toi. Un soir, ils sont sur scène devant une première rangée remplie de filles, ils mangent au McDo. Et le lendemain ils sont au centre d'hébergement en pyjama à 18 h 30, avec une tartine au fromage... »

Des situations comme celles-là, les travailleuses et travailleurs de la « S » Grand Atelier semblent en avoir des tonnes. Certaines sont franchement drôles. D'autres sont interpellantes, tant elles renvoient à la manière dont on traite parfois les personnes porteuses de handicaps. « Quand des artistes commencent à exposer, à sortir, ils sont parfois très apeurés parce qu'ils ont tout le temps été protégés auparavant, explique Anne-Françoise Rouche. Je me souviens d'une fois où nous étions au restaurant avec un des artistes. Dans le menu, il pouvait choisir entre des pâtes et des pizzas. Eh bien, c'était impossible pour lui, il était incapable de choisir. Tout simplement parce qu'on ne lui avait jamais demandé son avis. Alors que, après un certain temps, les artistes y prennent goût, il y a une forme d'émancipation. »

Gérer ces situations fait partie du travail de l'équipe de la « S » Grand Atelier. Même si parfois ce n'est pas évident. « Certains vivent mal la transition entre leur succès et le retour en centre, admet Anne-Françoise Rouche. On réfléchit parfois à acheter un punching-ball, histoire qu'ils puissent déverser ce qu'il ont en eux. » La directrice dit aussi se souvenir d'un accès de violence d'un des plasticiens au retour de sa première exposition. « Il avait toujours été maltraité et, là, on le valorisait. Il n'a pas supporté le choc émotionnel. J'ai



culpabilisé. On se pose parfois des questions, on se demande si ce qu'on fait est juste. »

Malgré ces doutes, toutes et tous soulignent la richesse de cette aventure. Et la liberté qu'elle renferme. *« Les artistes que nous avons ici n'ont pas de peur de mal faire, pas de projection de résultats, pas de plan de carrière, pas de peur de la page blanche. Ils ne se disent pas 'Je vais rater'. Ils sont libres »,* illustre Anne-Françoise Rouché. Avant d'ajouter que les artistes contemporains qui viennent régulièrement pour une résidence à la «S» Grand Atelier *« se prennent parfois une méchante claque »*... Antoine Boulangé souligne quant à lui *« l'échange »* qu'il peut avoir avec ses deux MC, même s'il *« faut du temps pour ça prenne et que tu aies une qualité artistique »*. *« Parfois je me demande comment ils font, ajoute-t-il. Il a fallu leur apprendre à écouter, mais ils ont cette spontanéité que les autres musiciens perdent souvent. Ils ont quelque chose en plus, ce chromosome, que nous n'avons pas. »*

De manière générale, c'est aussi la relation à ce travail si particulier qui est évoquée. Ainsi que la suite des opérations. *« Ce boulot, c'est un choix qui te bouffe des pans entiers de ta vie, conclut Anne-Françoise Rouché. Les artistes, on voyage avec eux, on développe une*

relation spéciale qui implique notre famille. Il y a trois ans, un des artistes est décédé. Mes gosses, c'est comme s'ils avaient perdu un tonton. » Pour que tout cela ne s'arrête pas du jour au lendemain, la directrice prépare d'ailleurs sa « succession ». Lorsqu'elle prendra sa retraite, elle veut que le projet continue. *« J'ai vu trop de projets où les porteurs faisaient en sorte qu'ils périssent dès leur départ. Ici, je veux le solidifier. On permet à tous ces artistes de vivre des choses. Nous avons une responsabilité par rapport à ça. La pire des choses serait que ça s'arrête du jour au lendemain... »*



Pour en savoir plus

La «S» Grand Atelier

place des Chasseurs ardennais, 31 à 6690 Vielsalm
tél.: 080/28 11 51 – site web: <http://www.lasgrandatelier.be>

Web +

«Anne-Françoise Rouche: 'On ne cache pas le handicap mais on met d'abord en avant l'artiste'», *Alter Échos*, 31 mars 2017, interview par Manon Legrand.

focales

est une revue publiée en supplément d'*Alter Échos*.

Une initiative de l'Agence Alter, avec le soutien de la Wallonie.

Coordination : Marinette Mormont.

Ce cahier a été rédigé par Julien Winkel.

Photos : Amandine Nandrin et Olivier Donnet

(pour les photos des «Choolers»).

Il a été achevé en décembre 2017.

Layout, mise en page et photos : Françoise Walthéry et Cécile Crivellaro.

Impression : Nouvelles Imprimeries Havaux.

Cette publication est en accès libre

sur www.alterechos.be [onglet Focales].

Agence Alter
■■■■■



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

ACTU | LIVE

J'aime 141 250

CINÉMA

ARTS

MUSIQUE

OPÉRA / CLASSIQUE

DANSE

THÉÂTRE

LIVRES

MODE

PLUS

/ Livres / Bande-dessinée

Exposition "Knock Outsider Komiks" : le mariage heureux de la BD et de l'Art Brut à Angoulême

Par **Laurence Houot** Journaliste, responsable de la rubrique Livres de Culturebox

Mis à jour le 30/01/2017 à 01H21, publié le 29/01/2017 à 01H50



Marcel Schmitz, dans sa ville de "FranDisco", Angoulême 28 janvier 2017 ©laurence Houot / Culturebox

570
PARTAGES

"Knock Outsider Komiks" dévoile les œuvres saisissantes nées de la rencontre entre des auteurs de BD et des artistes handicapés mentaux. Visite avec Marcel Schmitz de "FranDisco", sa ville construite de carton et de scotch, qui a donné naissance à une BD signée avec l'auteur Thierry Van Hasselt, sélectionnée dans la compétition officielle 2017.

Marcel Schmitz se tient au centre. Silhouette ramassée dont s'échappe un sourire persistant, petits yeux aigus sous ses épaisses lunettes. Il est là, campé au milieu des buildings, hélicoptères, piscines, musées, défilés de dames, bus, trains, animaux, Saint-Nicolas, le pape et des madones...

"Il y a un bateau. Il y a la mer. Il y a Vasarely. Il y a la tour de Pise", dit-il, mots lancés comme des salves, avec cette voix qui vient du dedans. "FranDisco", c'est son œuvre, sa ville, construite au fil du temps, en carton recouvert de solide scotch. Des façades dessinées à grands traits. Des toiles brodées. Marcel Schmitz est artiste, et trisomique. "C'est ma chose", dit-il en parlant des villes, passionné depuis toujours d'architecture.

TOUTE L'ACTU LIVRES



Maturité : rencontre à Angoulême avec les "grands frères" de la BD alternative

"Hermann : le naturaliste de la BD" au centre d'une exposition à Angoulême

Fauves d'Angoulême : une cérémonie sobre et un palmarès exigeant

Rencontre à Angoulême avec Guilhem, un dessinateur sous haute-tension !

A DÉCOUVRIR

LES
GRANDS
LECTEURS

LES LIVRES LUS PAR... DES MOTS DE MINUIT



"Le Jardin arc-en-ciel" d'Ito Ogawa: une famille pas comme les autres



"Chanson douce" de Leïla Slimani: une nounou d'enfer



"Continuer" de Laurent Mauvignier: Au nom du fils

LE BLOG BD-BOX

Cosey touché par le Grand Prix d'Angoulême

Chris Ware, Manu Larcenet et Cosey en finale pour le Grand Prix d'Angoulême



FranDisco, Marcel Schmitz, Knock Outsider Komiks, Angoulême © laurence Houot / Culturebox

Jamais très loin de lui, Thierry, longue silhouette en gratte-ciel. Ils se parlent sans arrêt. Jeu de questions réponses, de rigolades, de rebuffades. Thierry Van Hasselt est auteur de BD et fondateur des [éditions Frémok](#). Il s'est emparé de la ville de Marcel et ensemble, ils ont fait un album "Vivre à FranDisco", qui figure dans la compétition officielle 2017 à Angoulême. "Et on est fiers", souffle Anne-Françoise Rouche, responsable de [la "S" Grand-Atelier, le lieu où tout a commencé](#).



"Vivre à FranDisco", détail page 9, Marcel Schmitz et Thierry van Hasselt © Marcel Schmitz et Thierry van Hasselt / Frémok Knock Outsider

La "S" Grand Atelier, un lieu de création pour les handicapés mentaux

Cette institution est installée à Vielsalm, un petit village des Ardennes belges. Elle accueille des artistes mentalement déficients, et a vu le jour en 1992, d'abord sous la forme d'un petit atelier de peinture dans un foyer d'accueil pour handicapés. Puis très vite le projet s'est déployé. "On a décidé de sortir du village, pour nourrir le projet", explique Anne-Françoise Rouche. "Et au même moment, le service militaire a été supprimé en Belgique, alors on a récupéré la caserne du village. Du coup on s'est retrouvés avec un immense espace", poursuit-elle. En 2005, l'institution démarre les premières résidences avec des artistes invités à venir travailler avec les artistes de la "S" et ouvre un espace d'exposition et une salle de théâtre.

Hermann, le
misanthrope heureux
du Festival
d'Angoulême

DÉCOUVERTES

Knock Outsider Komiks
: le mariage heureux de
la BD et de l'Art Brut à
Angoulême

"Fleeting" du
chorégraphe Andrew
Skeels au festival de
Suresnes : un bijou

Les décoiffantes
créations Hair Couture
de Murielle Kabile
s'invitent à la PFW

SUIVEZ-NOUS

AIMEZ NOTRE PAGE FACEBOOK

J'aime



Page intérieure "Vivre à FranDisco" © Marcel Schmitz et Thierry van Hasselt / Frémok Knock Outsider

Mais Anne-Françoise Rouché est "insistante", et elle finit par le convaincre. "Et puis on a vu ses échanges avec les handicapés mentaux, les moqueries réciproques, ça nous a rassurés. Cette approche sans pathos, ça nous a plu", raconte Thierry Van Hasselt.

"Ben oui, on se considère comme des collègues de travail, comme des amis, alors je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas se s'envoyer des vanes, comme tout le monde. D'autant qu'on est belges...", sourit Anne Françoise Rouché, qui précise qu'elle n'aime pas du tout qu'on infantilise les handicapés mentaux, "les confronter à la réalité, c'est la meilleure manière de les respecter", insiste-t-elle.

"On a beaucoup travaillé à la "S" avec eux sur cette idée qu'on ne va pas applaudir ou exposer chaque dessin ou peinture qu'ils produisent. On a la même exigence qu'avec n'importe quel artiste, en expliquant bien que quand on juge une œuvre, on ne juge pas une personne", dit-elle.

"Le travail avec les artistes de la "S" Grand-Atelier a complètement bouleversé notre pratique artistique"

Et c'est ainsi que démarre l'aventure des résidences entre les artistes de la "S" et des auteurs de BD. L'équipe constitue des binômes et la première expérimentation, prévue pour une durée de 15 jours, est lancée en 2007. "Sauf qu'au bout de 15 jours, on s'est emballés, la plupart des participants n'ont pas voulu s'arrêter, on a prolongé la résidence", se souvient Thierry Van Hasselt. "Le travail avec les artistes de la "S" Grand-Atelier a complètement bouleversé notre pratique artistique", confie le dessinateur, "cela a ouvert des nouveaux champs d'exploration", insiste-t-il.

Depuis l'aventure n'a cessé de grandir. Les résidences se sont succédées. "Et on a eu envie de faire des livres avec ça", explique Thierry Van Hasselt. C'est donc ce travail qui a donné naissance à la plateforme éditoriale "Knock Outsider", qui associe la maison Frémok et la "S" Grand-Atelier.

"L'exposition montre les œuvres des binômes, mais aussi des individualités, sans alter égo, comme Joseph Lambert, qui travaille seul", explique Erwin Dejasse, commissaire de l'exposition, spécialiste de BD et d'art brut.



Oeuvres de Joseph Lambert - La "S" Grand-Atelier © Laurence Houot / Culturebox

"Pour Joseph Lambert, par exemple, une collaboration aurait été impossible. C'est un vieil ardennais un peu bougon. En regardant son travail, on peut se demander : BD ou pas BD ? Pour cette exposition, on a vraiment réfléchi à ce qui pouvait faire sens dans un festival de BD comme Angoulême", explique Erwin Dejasse.

"Dans les œuvres de Joseph Lambert, on peut observer un travail sur les séries, et avec l'émergence de la BD abstraite ces dernières années, son travail trouve une place. Le paradoxe, c'est que ses œuvres sont abstraites, alors qu'il dit qu'il raconte sa vie. C'est une autobiographie dont le sens reste impénétrable. C'est certain qu'une exposition comme celle-là n'aurait pas été possible il y a 25 ans. Mais avec le développement de la BD alternative, toutes ces formes d'expression ont leur place dans BD d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas ici de nier le handicap, mais de mettre en lumière des parcours différents, qui ouvrent des champs d'exploration", conclut-il.

"On a bon !"

Et c'est ce que Marcel et Thierry expérimentent depuis trois ans, avec la ville de Marcel. "Il n'y a plus d'un côté Marcel qui construit sa ville et de l'autre moi qui dessine", explique Thierry Van Hasselt. "La ville de Marcel, c'est devenu notre véhicule, une passerelle entre les mondes, et c'est ça qui me permet dans l'album, avec ces jeux d'échelle, de passer du monde imaginaire de Marcel, à son quotidien. Il est en train de boire le thé avec Saint Nicolas, et puis son bus arrive, et le ramène au foyer", explique le dessinateur, qui met en scène Marcel dans ses propres inventions.

"C'est grâce à sa ville aussi que l'on voyage. Sa ville a été exposée à Paris dans la Galerie Agnès B, au musée Vasarely à Aix, à Genève, maintenant à Angoulême, ensuite elle ira à Bruxelles... Et chaque fois, Marcel Schmitz se nourrit des lieux où l'on passe. C'est une œuvre qui ne s'arrête jamais de grandir", explique Thierry Van Hasselt. Marcel lui attrape la main : "Thierry !"



Erwin Dejasse, Thierry van Hasselt, Marcel Schmitz et Anne-Françoise Rouche © Laurence Houot / Culturebox

"C'est une manière pour Marcel de s'émanciper de son statut de personne handicapée, de changer le regard aussi de ses proches, et d'être heureux", confirme Anne-Françoise Rouche. Et quand Marcel est heureux, il dit "On a bon".

Tout le monde s'installe devant la ville pour faire une photo. "On est foutus, on mange trop", déclare Marcel, avant de se mettre à chanter à tue-tête, trônant sur FranDisco.

Exposition "Knock Outsider Komiks", à l'Hôtel Saint-Simon d'Angoulême, du 26 au 29 janvier 2017

"Vivre à FranDisco", Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt (Frémok – 176 pages – 24 €)

SUIVEZ NOTRE PAGE FACEBOOK

J'aime [Julien Zago Diago](#) et 141 K autres personnes aiment ça.



ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

Chaque jour à 18h, les infos et vidéos à ne pas manquer !

Votre adresse e-mail

AUTOUR DE L'ÉVÉNEMENT FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BD D'ANGOULÊME

Maturité : rencontre à Angoulême avec les "grands frères" de la BD alternative

"Hermann : le naturaliste de la BD" au centre d'une exposition à Angoulême

Fauves d'Angoulême : une cérémonie sobre et un palmarès exigeant

Rencontre à Angoulême avec Guilhem, un dessinateur sous haute-tension !

[Livres](#) [Bande-dessinée](#) [Poitou-Charentes](#) [Charente](#) [Angoulême](#)

Blogs

← Le petit monde universel de Sophie Guerrive La bande dessinée au secours de l'humanitaire →

27 janvier 2017

A Angoulême, l'expo qui met KO le regard sur le handicap



Le choc est frontal. Il s'annonce sans crier gare pour tout visiteur qui passe devant l'hôtel Saint-Simon, situé en plein cœur d'Angoulême. En lieu et place des lucarnes opaques qui ornent habituellement la façade très lisse de cette bâtisse datant de la première Renaissance française, celui-ci aperçoit de grands panneaux colorés et figuratifs quelque peu détonants. Ces bigarrures sont le fait de résidents du laboratoire artistique La « S »—Grand Atelier, associés à des artistes du collectif Frémok, et elles donnent un avant-goût des pièces présentées à l'intérieur de cet ancien hôtel particulier, devenu lieu d'exposition en 2014.

Pour la 44^e édition du festival, l'hôtel abrite une exposition « coup de poing », comme le laissent deviner le sens et les sonorités de son titre, *Knock Outsider Komiks*. Regroupant une quarantaine d'artistes, cette installation au parcours très dense est le résultat d'un main à main singulier entre des créateurs porteurs d'un handicap mental et des auteurs et illustrateurs du neuvième art. Décryptage d'un combat artistique pour le moins fécond qui décloisonne les genres et en profite pour envoyer au tapis certains cadres et codes de la bande dessinée traditionnelle.



Le ring : La « S »-Grand Atelier

Située en zone rurale dans le village de Vielsalm, dans les Ardennes belges, c'est-à-dire en périphérie des sentiers habituels des réseaux artistiques, la « S »-Grand Atelier est un foyer d'hébergement pour travailleurs handicapés mentaux. En 1991, à l'initiative d'Anne-Françoise Rouche, tout juste engagée à la direction artistique du lieu suite à des études d'illustration et de bande dessinée, des ateliers d'art plastique commencent à s'ouvrir. Ils donnent lieu à des premières résidences et expositions. « La "S" », explique Erwin Dejasse, historien de l'art et commissaire de l'exposition *Knock Outsider Komiks*, est aujourd'hui tout à la fois un atelier, un centre d'art et un laboratoire artistique destiné aux personnes handicapées mentales. Pour autant, rien n'en fait un espace à vocation thérapeutique : son idée essentielle est de permettre à des personnes possédant de réelles prédispositions à la création artistique de pouvoir trouver un espace adéquat pour laisser libre cours à leur créativité. »



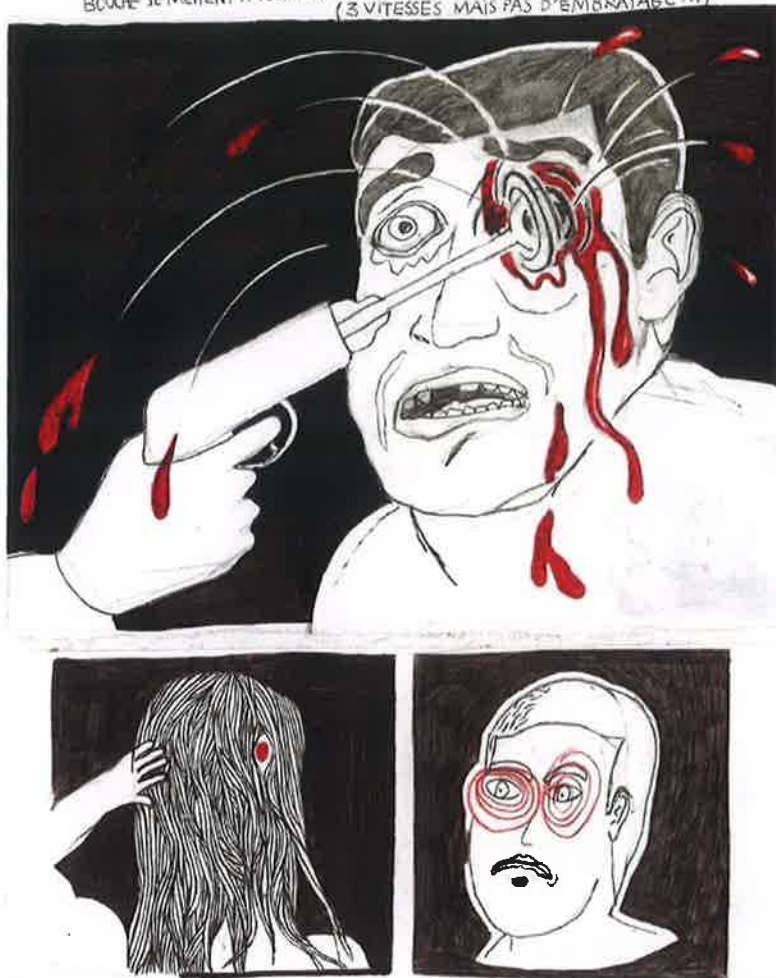
Au sein de La « S », les artistes handicapés sont encadrés par d'autres artistes professionnels qui jouent un rôle de « catalyseurs » et les accompagnent de différentes façons, soit à travers une aide purement technique, soit à travers l'écoute et le dialogue. Naturellement, ces échanges ont commencé à se porter sur différentes expressions artistiques, jusqu'à explorer l'art pictural, la musique, le cinéma d'animation, la photographie, la gravure, la sculpture sur bois, l'art textile et, très vite également, la bande dessinée. *« C'est l'une des spécificités de cet atelier, poursuit Erwin Dejasse, grâce à la mixité qui se crée entre créateurs contemporains et artistes handicapés, de faire en sorte que des alliances se mettent en place et nourrissent des réflexions communes autour de l'art sous toutes ses formes. »*

Présentation des adversaires : artistes outsiders vs artistes contemporains

C'est à partir de 2005 que des premières résidences de mixité artistique ont vu le jour dans l'atelier. De chaque expérience devaient alors naître des travaux au caractère spontané et inédit. Deux ans plus tard, Thierry Van Hasselt, fondateur de la plateforme de littérature graphique Frémok (issue de la fusion de l'association belge Fréon et de l'éditeur français Amok), est introduit au sein de la « S » pour mettre en place des premiers binômes rassemblant des artistes handicapés et des auteurs de bande dessinée alternative. Volonté est faite de créer, suite à chaque résidence, des livres-objets permettant ainsi de garder la mémoire de semaines d'échanges entre artistes.

2007 : début des hostilités créatrices. Cinq collaborations se constituent qui sonneront la cloche des premières réalisations. Quelques auteurs du Frémok comme Olivier Deprez, Dominique Goblet ou encore Vincent Fortemps s'associent à des artistes dits « bruts » (dans un héritage plus ou moins affiché aux théories de Jean Dubuffet) ou « outsiders » (c'est-à-dire « en marge ») pour l'élaboration d'une bande dessinée intitulée *Match de catch à Vielsalm*.

DE RAGE DE VOIR SON CRÂNE DÉCOUVERT D'UNE DE SES SOYEUSES MÈCHES
DE CHEVEUX BLONDS, HULK HOGAN EMPLOIE LA FRAISEUSE (S'IL-DISANT
FOREUSE) ET L'INTRODUIT LENTEMENT DANS LES YEUX DU MÉCANICIEN DES DENTS,
DE MANIÈRE À LE FAIRE SOUFFRIR LONGUEMENT. LES YEUX DU SPÉCIALISTE DE LA
BOUCHE SE MISENT À TOURNER À LA VITESSE DE LA MÈCHE DE LA FRAISEUSE
(3 VITESSES MAIS PAS D'EMBRAYAGE...)



Un combat en cinq rounds façon Hulk Hogan contre la femme à barbe bleue que l'artiste associé à La « S » Dominique Théate met en scène et qui a servi de déclencheur au projet d'exposition collective. Un corps à corps conçu de part et d'autre comme un duel d'égal à égal, se souvient Erwin Dejasse : « *Le vocabulaire guerrier que nous employons est une façon imagée de dire que les collaborations se font "sans pitié" : chacun contribue au projet grâce à sa pratique et à son expérience, et à aucun moment nous ne tenons compte d'une soi-disant faiblesse qui serait due à un handicap. Chacun use de ses propres compétences, à la fois singulières et opposées, ce qui donne parfois lieu à des explosions, d'humour, d'univers, d'inattendu.* »

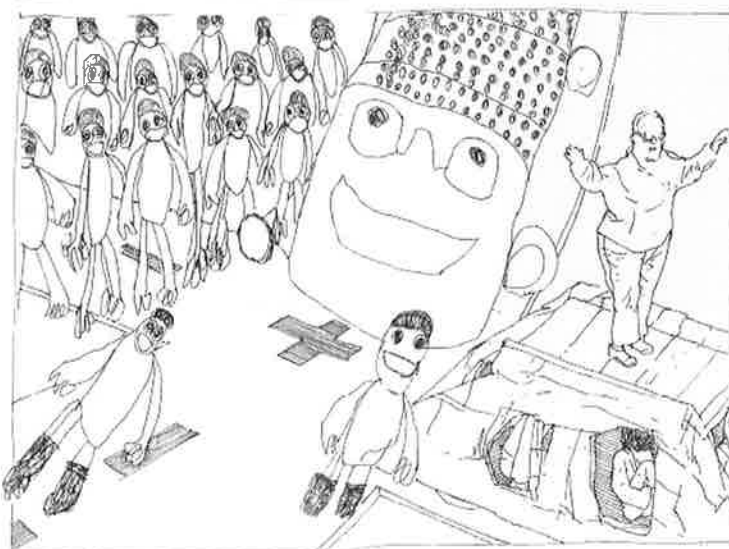
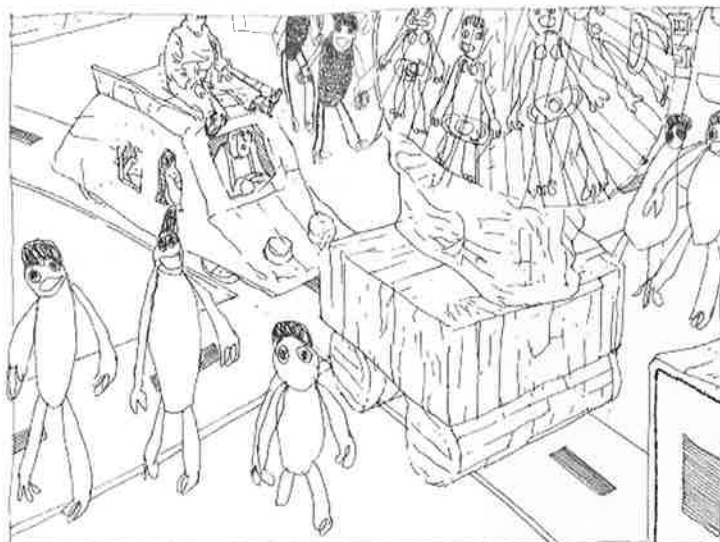
Des duels aux duos : des combats pour sortir des sentiers battus

Nul ne saurait dire, au déclenchement de la lutte, ce que ces associations vont pouvoir engendrer. Ce qui est certain, c'est qu'elles s'appuient sur des formes et ressources multiples qui témoignent d'une véritable osmose se mettant peu à peu en place, comme Erwin Dejasse le souligne : *« Cette lutte sonne peut-être aussi en réaction avec la vision parfois mièvre que le travail avec les handicapés peut être pour beaucoup. Nous refusons cette idée dans le sens où il n'existe aucune sanctuarisation de part et d'autre. L'œuvre peut être violente car elle est catharsistique. Quelque chose demande à s'exprimer parfois de façon très virulente et un grand amour peut naître de ces rencontres. »*



Jean Leclercq puise ainsi dans les couvertures et les cases d'albums existants, de *Tintin* aux héros de Marvel qu'il agrandit et détache de leurs cadres, pour recycler toute cette imagerie pop. Sarah Albert associe des portraits de profil en plan serré hérités des shōjo mangas pour apporter à son travail une poésie visuelle lui permettant d'incarner au mieux le réel. Plus loin, Pascal Leyder tire son inspiration de planches d'auteurs et illustrateurs internationaux – Hokusai, Will Eisner, Tezuka, McCay pour ne citer qu'eux – afin d'interroger le rapport entre bande dessinée et abstraction.

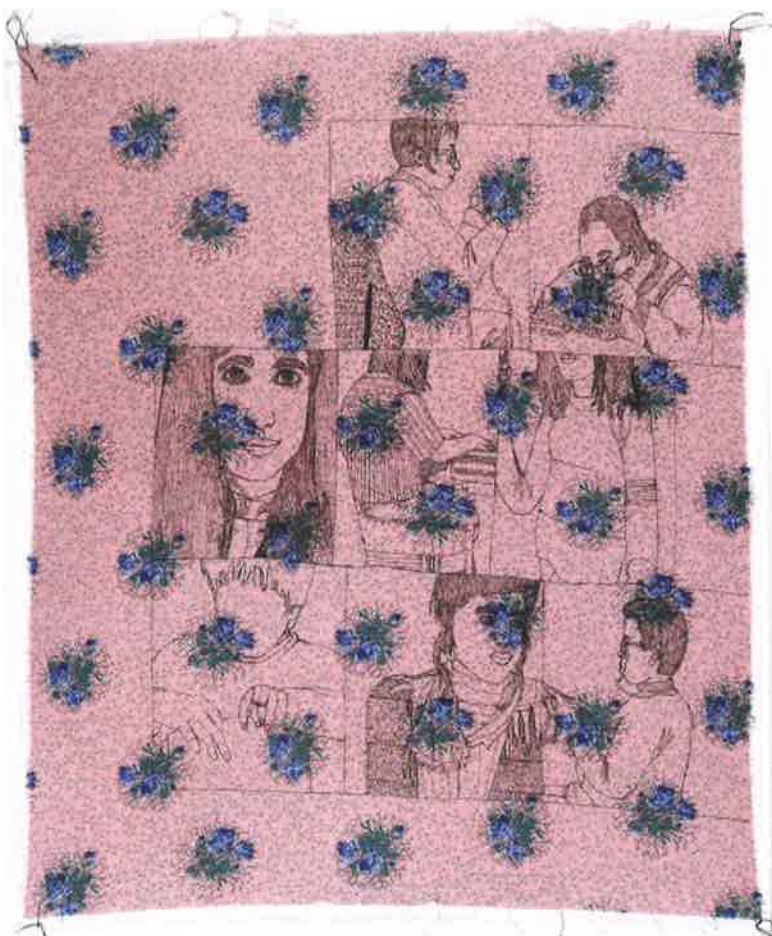
« Souvent, constate Thierry Van Hasselt, travailler dans un environnement marginalisant devient plus handicapant que le handicap lui-même ! Participer à une œuvre collective permet donc aux artistes de se replacer dans la société et d'échapper à ce cloisonnement qui leur est imposé. Cela décuple aussi leur potentiel artistique. » Parmi les exemples les plus représentatifs de cette idée, le travail de réinterprétation graphique des gravures de la Bible de Gustave Doré, initié par Yvan Alagbé, regroupe une vingtaine d'artistes handicapés pour l'élaboration remarquable d'un nouvel Évangile dit de *Jésus-Triste*.



Clôturent l'exposition, la collaboration entre Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz incarne ce que la collision de deux univers peut produire de grandiose et d'inédit. L'artiste de bande dessinée et l'artiste bâtisseur font évoluer et voyager leur ville, baptisée *Fransisco*, au gré des étapes conduisant de Genève à Aix-en-Provence en passant par Paris. Bâtiments et narration progressent de pair, ne cessant d'ouvrir le champ des possibles.

« Car il s'agit bien de sortir des carcans et des modèles académiques, conclut Erwin Dejasse. C'est dans cet aspect que nous retrouvons l'enseignement de Dubuffet, dans le sens où l'artiste, le créateur, n'est pas forcément issu d'une école. Il est aujourd'hui indéniable que les expressions brutes ouvrent de nouveaux horizons à une bande dessinée ambitionnant plus que jamais de se redéfinir en érodant les frontières qui lui ont été assignées, en se créolisant avec les autres expressions artistiques plastiques en dissidence. »

Cathia Engelbach



Knock Outsider Komiks, à l'Hôtel Saint-Simon d'Angoulême, du 26 au 29 janvier 2017



NEWS > La superbe exposition Knock Outsider Komiks s'invite au FIBD 2017

La superbe exposition Knock Outsider Komiks s'invite au FIBD 2017

Général LE 16 JAN 0



par SULLIVAN



Né de l'imagination des éditions **Fremok**, qui se sont associés à La "S" - Grand Atelier, l'exposition **Knock Outsider Komiks** s'invite à Angoulême du 26 au 29 janvier à l'Hôtel Saint Simon.

Le but y est de présenter les travaux de cet atelier des Ardennes (Belgique) où des artistes mentalement déficients travaillent auprès d'artistes professionnels dans un joyeux mélange de Bande Dessinée, de poésie, de créations sans paroles et de rencontres.

Un chouette programme qui mettra en avant un paquet d'artistes pendant 4 jours, parmi lesquels **Yvan Alagbé**, **Sarah Albert**, **Dominique Théâte**, **Rémy Pierlot**, **Pascal Leyder** et j'en passe.

On vous encourage vivement à vous y rendre si vous êtes en terre angoumoisine à la fin du mois, afin de saluer une superbe initiative que l'on aimerait voir plus régulièrement !





Accueil du site > Les RDV de la rédaction > 05-Programmes spéciaux > Visite guidée de l'exposition Knock Outsider Komiks à Angoulême

vendredi 27 janvier 2017

Visite guidée de l'exposition Knock Outsider Komiks à Angoulême

vendredi 27 janvier vers 13h en compagnie d'Erwin Dejasse

par **Henri**

Pour la 44e édition du festival international de la bande dessinée d'Angoulême, **La 'S' Grand Atelier** et les éditions **Frémok** investissent l'Hôtel Saint Simon (rue de la Cloche Verte à Angoulême), pour une passionnante exposition qui rassemble les travaux publiés ou non des artistes déficients mentaux qui fréquentent cet atelier à Vielsalm (Belgique).

Nous en faisons une visite commentée en compagnie du commissaire de cette exposition, **Erwin Dejasse**.

En contrepoint musical : **The Choolers** / Division



NB : Cette émission remplace le programme prévu, suite à un problème de son sur le premier débat de l'AdaBD. Retour au programme normal dès demain, détails [ici](#)

Documents joints

Visite Knock Outsider Komiks avec Erwin Dejasse - Angoulême 26 janvier 2017 (MP3 - 185.3 Mo)


[Accueil](#)
[Critiques](#)
[News](#)
[Magazine](#)
[Rechercher...](#)
[Bande dessinée](#)
[News](#)
[No Comments](#)

Angoulême 2017 : l'expo Knock Outsider Komiks

 28 janvier 2017 | [Benjamin Roure](#)

Le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême invite les artistes de l'atelier belge La S pour une exposition puissante et troublante : Knock Outsider Komiks.

La S Grand Atelier est un laboratoire artistique situé à Vielsalm, dans les Ardennes belges. Un lieu qui accueille des **créateurs porteurs d'un handicap mental**, où ils sont encadrés par des animateurs eux-mêmes artistes. Ces derniers offrent une aide technique et développent le dialogue entre les créateurs présents, visiteurs réguliers ou impromptus, ou artistes en résidence. De cette expérience naissent des œuvres étonnantes, notamment dans le champ de la bande dessinée, qui s'incluent dans l'**art « outsider », petit cousin de l'art brut**. Outsider pour autodidacte, et pour des créations éloignées de toute école ou mouvement.

L'exposition installée dans l'hôtel St-Simon d'Angoulême, chapeautée par l'éditeur FRMK, largement impliqué dans les activités de La S, présente plusieurs artistes ayant publié ou non. **Pascal Leyder** réinterprète avec un trait hirsute des planches fameuses de la bande dessinée mondiale. **Rémy Plerlot** revisite Don Quichotte à travers le prisme de figures cinématographiques. **Barbara Massart** confectionne des costumes et s'enfuit dans les bois. **Yvan Alagbé** réinvente des scènes de la Bible. **Dominique Goblet et Dominique Théate** déroulent une romance atypique. **Thierry Van Hasselt** porte en bande dessinée le petit monde de carton de **Marcel Schmitz**, [FranDisco...](#)

On passe d'un univers à l'autre en étant **Intrigué, troublé, remué, choqué, ému**. Car les œuvres montrées ici sont des créations viscérales ne répondant à aucun canon artistique, elles sont frontales et hirsutes, sans fard mais pas sans intelligence ni point de vue. Aux frontières de la bande dessinée, Knock Outsider Komiks dévoile un champ de la création rare et expérimental. Et le Festival d'Angoulême lui a donné toute la place qu'il mérite.



NEWSLETTER

Email address:

Your email address

[Sign up](#)

ARTICLES RÉCENTS

[La Cire moderne](#)
[Par-dessus tout, sois-fidèle à toi-même – L'actrice Channa Maron](#)
[Angoulême 2017 : l'expo Le Château des Étoiles](#)
[Angoulême 2017 : l'expo Will Eisner](#)
[Angoulême 2017 : le palmarès](#)

FACEBOOK



BoDoi
3,8 K mentions J'aime

J'aime cette Page

39 amis aiment ça



COMMENTAIRES RÉCENTS

Héroïnes #4 : Liv Strömquist | Louise et les canards sauvages { [...] la BD sont nombreuses, on va en présenter quelques... }

titoulematou sur Rose #1 { bien tentant !!!!!!!!!!!!!!! Je note! } -

CherryTree sur Saga #6 { C'est indubitablement une des plus belles séries Comics de ces... } -

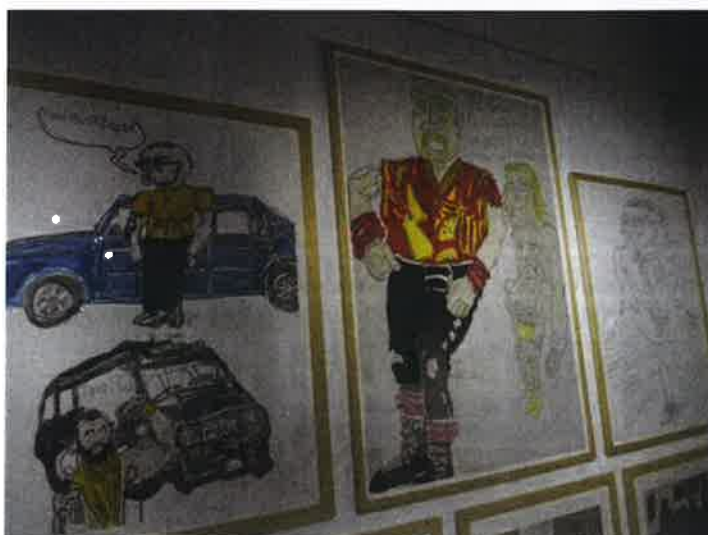
gggg sur Axolot #3 { Ben non justement. Que ce soit un cabinet de curiosités... } -

Germond sur CONCOURS - 10 albums "Hilda et la Forêt de pierres" à gagner ! { merci pour ce concours } -

Agora - 21% - Complètement cAro du bulbe... { [...] Chacun choisissait un pourcentage d'évolution du nuage et y... }





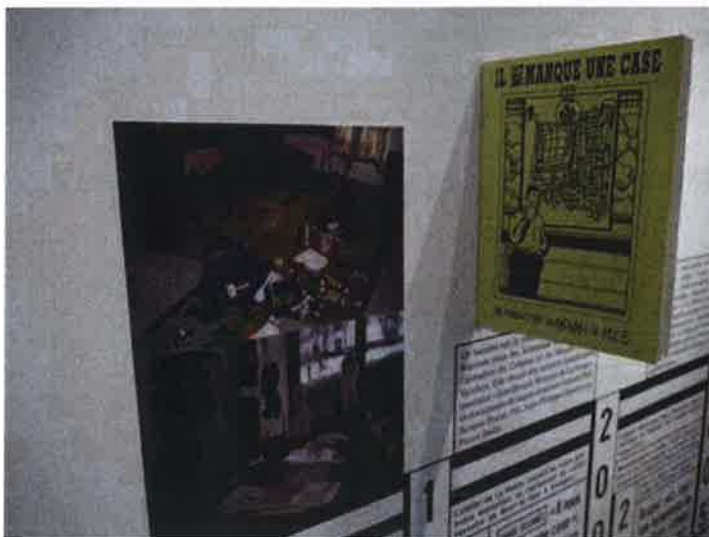
















TAGS [art brut](#) [art outsider](#) [FRMK](#) [handicap](#)

PRÉCÉDENT

**Angoulême 2017 : l'expo
Kazuo Kamimura**

SUIVANT

**Angoulême 2017 : le
palmarès**

Articles associés

**Dav Guedin veut changer le
regard sur le handicap...**

19 septembre 2012 | Benjamin Bayre

Le Dégout

14 septembre 2012 | David Marquis

**Herr Seele, créateur dadaïste de
« Cowboy Henk »...**

07 août 2013 | Benjamin Bayre

Le Coin des enfants #24

19 septembre 2013 | Benjamin Bayre

Publiez un commentaire

NOM*

ADRESSE MAIL*

SITE

MESSAGE*

☐ PRÉVEZ-VOI DE TOUS LES NOUVEAUX COMMENTAIRES PAR E-MAIL.☐ PRÉVEZ-VOI DE TOUS LES NOUVEAUX ARTICLES PAR EMAIL.

MÉTA

[Inscription](#)
[Connexion](#)
[Flux RSS des articles](#)
[RSS des commentaires](#)
[Site de WordPress-FR](#)

ARCHIVES

Archives

BODOÏ

[A propos de BoDoï](#)

[Contact](#)

[Nos formidables contributeurs sur Ulule](#)

BOUTIQUE

ANNONCES LÉGALES

PETITES ANNONCES

RECOMMANDATIONS

TOURISME

GASTRONOMIE

BLOGS

HUMA TV

DIAPORAMAS

L'Humanité.fr

A LA UNE

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

SOCIAL-ECO

CULTURES ET SAVOIR

SPORTS

MONDE

PLANÈTE

EN DÉBAT

VOS DROITS

ÉVÉNEMENTS

L'ACTUALITÉ

[Primaire À Gauche](#)
[Présidentielle 2017](#)
[Législatives 2017](#)
[Syrie](#)
[Évasion Fiscale](#)
[CULTURE \(/RUBRIQUES/CULTURE\)](#)
[FESTIVAL D'ANGOULÊME \(/MOT-CLE/FESTIVAL-DANGOULEME\)](#)
[BANDE DESSINÉE \(/MOT-CLE/BANDE-DESSINEE\)](#)

Frémok, la bande dessinée sur le ring de la biodiversité

LUCIE SERVIN JEUDI, 26 JANVIER, 2017 L'HUMANITÉ



(<http://img.humanite.fr/sites/default/files/images/47103.HR.jpg>)

Graphiste et scénographe, Thierry Van Hasselt pose au milieu d'une ville en carton imaginée par l'artiste Marcel Schmitz. A.-C. Poujoulat/AFP

Spécial festival d'Angoulême. Avec trois albums dans la sélection officielle et une exposition à l'hôtel Saint-Simon née de la collaboration avec le centre d'art belge la « S »-Grand Atelier, le collectif Frémok bouscule joyeusement les codes dans l'univers de la création.

Au festival d'Angoulême, présidé cette année par le dessinateur belge Hermann, icône du réalisme en bande dessinée, le terme de « neuvième art » ne fait

À la Une



(/valls-recalcé-en-primaire-pour-hamon-tout-reste-faire-631335)
Valls recalcé en primaire, pour Hamon tout reste à faire
 (/valls-recalcé-en-primaire-pour-hamon-tout-reste-faire-631335)



(/le-revenu-universel-est-il-vraiment-une-bonne-idee-pour-depasser-le-capitalisme-631295)
Le revenu universel est-il vraiment une bonne idée pour dépasser le capitalisme ?
 (/le-revenu-universel-est-il-vraiment-une-bonne-idee-pour-depasser-le-capitalisme-631295)

plus débat même s'il désigne des univers créatifs toujours plus vastes à explorer.

À l'honneur de cette édition, les artistes du collectif Frémok, militants et engagés pour la biodiversité, furent parmi les pionniers de l'expérimentation graphique et narrative de la BD contemporaine en fondant, au début des années 1990, les maisons d'éditions Amok et Fréon dont la fusion donna Frémok en 2002. En hommage aux origines, l'album le Faune ou l'histoire d'un immoral, dans la sélection patrimoine, joue les ambassadeurs et chante « l'hymne à la sauvagerie », à travers une fable en noir et blanc sur un homme satyre, assassin sans foi ni loi qui agit « pour le plaisir de nuire, sans haine ». Le noir l'emporte peu à peu en texture de planches rongées par la solitude et le désespoir qui tuent même le mythe.

Des ateliers de cocréation

Ce livre fascinant réalisé par une comète de la bande dessinée alternative, Aristophane Boulon, mort prématurément en 2004, a paru en épisodes dans la revue Lapin avant d'être publié chez Amok en 1994. Il ressurgit dans toute sa noirceur et trouve, dans l'actualité, un écho subtil avec le sublime Paysage après la bataille, d'Éric Lambé et Philippe de Pierpont, un autre livre Frémok publié en coédition avec Actes Sud, parmi les favoris en lice pour le fauve d'or. Le calme après la tempête. Au musée, une jeune femme se projette dans une fresque sur la bataille de Waterloo, par le jeu des cases qui reprennent les motifs mutilés du tableau. Le rendu au brou de noix, en brun délavé, accompagne la mélancolie silencieuse qui découpe dans les planches l'énigme d'un drame, comme le puzzle embrouillé d'une vie brisée, celle de Fany et celle du merle noir, l'oiseau blessé qui doit réapprendre à voler, le Black bird des Beatles qui sert la métaphore de ce long deuil poétique et presque muet, sur la fragilité de l'existence et l'intensité de la douleur.

Toujours dans la sélection, la déambulation graphique de Thierry Van Hasselt dans la ville en carton construite par « l'anarchitecte » Marcel Schmitz, à travers l'album Vivre à FranDisco, invite



(/attentat-la-fusillade-la-mosquee-de-quebec-fait-six-morts-et-huit-blesses-631341)
Attentat. La fusillade à la mosquée de Québec fait six morts et huit blessés (/attentat-la-fusillade-la-mosquee-de-quebec-fait-six-morts-et-huit-blesses-631341)



(/pour-rendre-le-pouvoir-au-peuple-ils-veulent-passer-la-vie-631256)
Pour rendre le pouvoir au peuple, ils veulent passer la VIe (/pour-rendre-le-pouvoir-au-peuple-ils-veulent-passer-la-vie-631256)



(/handball-le-monde-leur-appartient-631281)
HANDBALL. Le monde leur appartient (/handball-le-monde-leur-appartient-631281)



(/angela-davis-repond-au-racisme-de-trump-aucun-etre-humain-nest-illegal-630877)
Angela Davis répond au racisme de Trump : "Aucun être humain n'est illégal" (/angela-davis-repond-au-racisme-de-trump-aucun-etre-humain-nest-illegal-630877)

SUR LE MÊME SUJET

- + Le Festival d'Angoulême fait le pari de l'audace (/le-festival-dangouleme-fait-le-pari-de-laudace-631277)
- + La bande dessinée peut-elle raconter l'Histoire ? (/la-bande-dessinee-

enfin à pousser la porte de l'hôtel Saint-Simon pour découvrir la diversité artistique enfantée par le concubinage d'artistes du Frémok et de la « S »-Grand Atelier. Ce centre d'art installé à Vielsalm dans les Ardennes belges accueille depuis près de vingt-cinq ans des artistes handicapés mentaux et développe des ateliers de cocreation avec des artistes contemporains de tous les horizons. Avec Frémok, après un premier ouvrage collectif, Match de catch à Vielsalm, et une exposition au festival d'Angoulême en 2010, est né le label Knock Outsider ! pour éditer le fruit de ces collaborations mixtes, couplant les pratiques de la bande dessinée à l'art « outsider ». Sur près de 50 m2, la mégapole de Marcel Schmitz, en expansion constante, procède de mystères

ACHETER

dans l'espace colonisé par une vingtaine d'artistes. BOUTIQUE.HUMANITE.FR/WWW/PRODUCT/INDEX/ID/10

ABONNEZ-VOUS

([HTTP://BOUTIQUE.HUMANITE.FR/WWW/PRODUCT/INDEX/ID/5](http://BOUTIQUE.HUMANITE.FR/WWW/PRODUCT/INDEX/ID/5))

Grand spectacle indiscipliné

Autour du show de Dominique Théâte et de ses autoportraits, la bande dessinée Amour dominical, réalisée avec la frémokienne Dominique Goblet, embarque dans les aventures romantiques et loufoques d'Hulk Hogan et de Barbarella, la femme à barbe bleue. Les photographies de Nicolas Clément retrecotent les mailles forestières de la styliste Barbara Massart, Olivier Deprez et Adolfo Avril impriment en gravures sur bois la pellicule noire d'un film d'angoisse expressionniste, tandis que Rémy Pierlot réécrit

ACHETER

de Jésus Triste. BOUTIQUE.HUMANITE.FR/WWW/PRODUCT/INDEX/ID/11

ABONNEZ-VOUS

([HTTP://BOUTIQUE.HUMANITE.FR/WWW/PRODUCT/INDEX/ID/9](http://BOUTIQUE.HUMANITE.FR/WWW/PRODUCT/INDEX/ID/9))

Gustave Doré. Au jeu de l'indiscipliné, le grand spectacle indiscipliné pulvérise allègrement les catégories, celles de l'art brut ou de la bande dessinée, dans l'expression « d'un troisième langage », revendiquée par le livre manifeste publié en 2014. « Knock Outsider ! » Pour mettre K.-O. la normativité dans l'art, Frémok et la « S » engagent leur combat sur le ring de la création, que complètent des livres laboratoires, réservoirs inépuisables d'expressivité et d'inventivité.

Exposition « Knock Outsider Komiks » : hôtel Saint-Simon, 15, rue de la Cloche-Verte, à Angoulême.

[peut-elle-raconter-l-histoire-631225\)](#)

+ Festival d'Angoulême. Nos choix de BD ([/festival-dangouleme-nos-choix-de-bd-631150](#))

DANS VOTRE QUOTIDIEN DU 30 JANVIER 2017



DANS VOTRE HEBDOMADAIRE

Du 26 Janvier au 1 Février 2017



Les Dernières Vidéos



[ds/jeune](#)
[ds-](#)

[demploi-digne-nous-ne-sommes-rien-soyons-tout-631200\)](#)



[ds/debat-](#)
[r-valls-](#)

[le-fantome-du-capitalisme-631195\)](#)

Débat Hamon-Valls : Le

Aussi sur l'Humanité.fr



[\(/le-triste-proces-de-lancien-bouffon-jawad-bendaoud-631261\)](#)

Le triste procès de l'ancien bouffon Jawad Bendaoud ([/le-triste-proces-de-lancien-bouffon-jawad-bendaoud-631261](#))



[\(/angela-davis-repond-au-racisme-de-trump-aucun-etre-humain-nest-illegal-630877\)](#)

Angela Davis répond au racisme de Trump : "Aucun être humain n'est illégal" ([/angela-davis-repond-au-racisme-de-trump-aucun-etre-humain-nest-illegal-630877](#))



[\(/presidentielle-la-victoire-de-benoit-hamon-rebat-les-cartes-de-la-campagne-631331\)](#)

Présidentielle. La victoire de Benoît Hamon rebat les cartes de la campagne ([/presidentielle-la-victoire-de-benoit-hamon-rebat-les-cartes-de-la-campagne-631331](#))

Jeunes privés fantôme du d'emploi digne. capitalisme
Nous ne sommes ([/videos/debat-rien ? Soyons tous hamon-valls-le-fantome-du-capitalisme-631195](#))
! prives d'emploi digne nous ne sommes rien soyons tous ([631200](#))



[ps/le-irs-de-resistance-anti-trump-dangela-davis-sous-titres-en-francais-631102\)](#)

Le discours de résistance anti-Trump d'Angela Davis (sous-titres en français) ([/videos/le-discours-de-resistance-anti-trump-dangela-davis-sous-titres-en-francais-631102](#))



[ps/benoit-manuel-valls-au-second-tour-de-la-primaire-organisee-par-le-ps-630873\)](#)

Benoît Hamon et Manuel Valls au second tour de la Primaire organisée par le PS ([/videos/benoit-hamon-et-manuel-valls-au-second-tour-de-la-primaire-organisee-par-le-ps-630873](#))

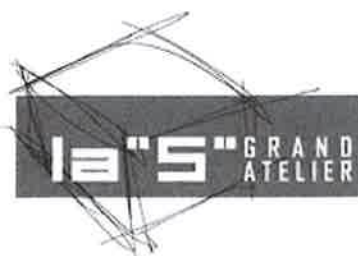
Le FIBD, La « S » Grand Atelier et FRMK présentent

KNOCK OUTSIDER KOMIKS

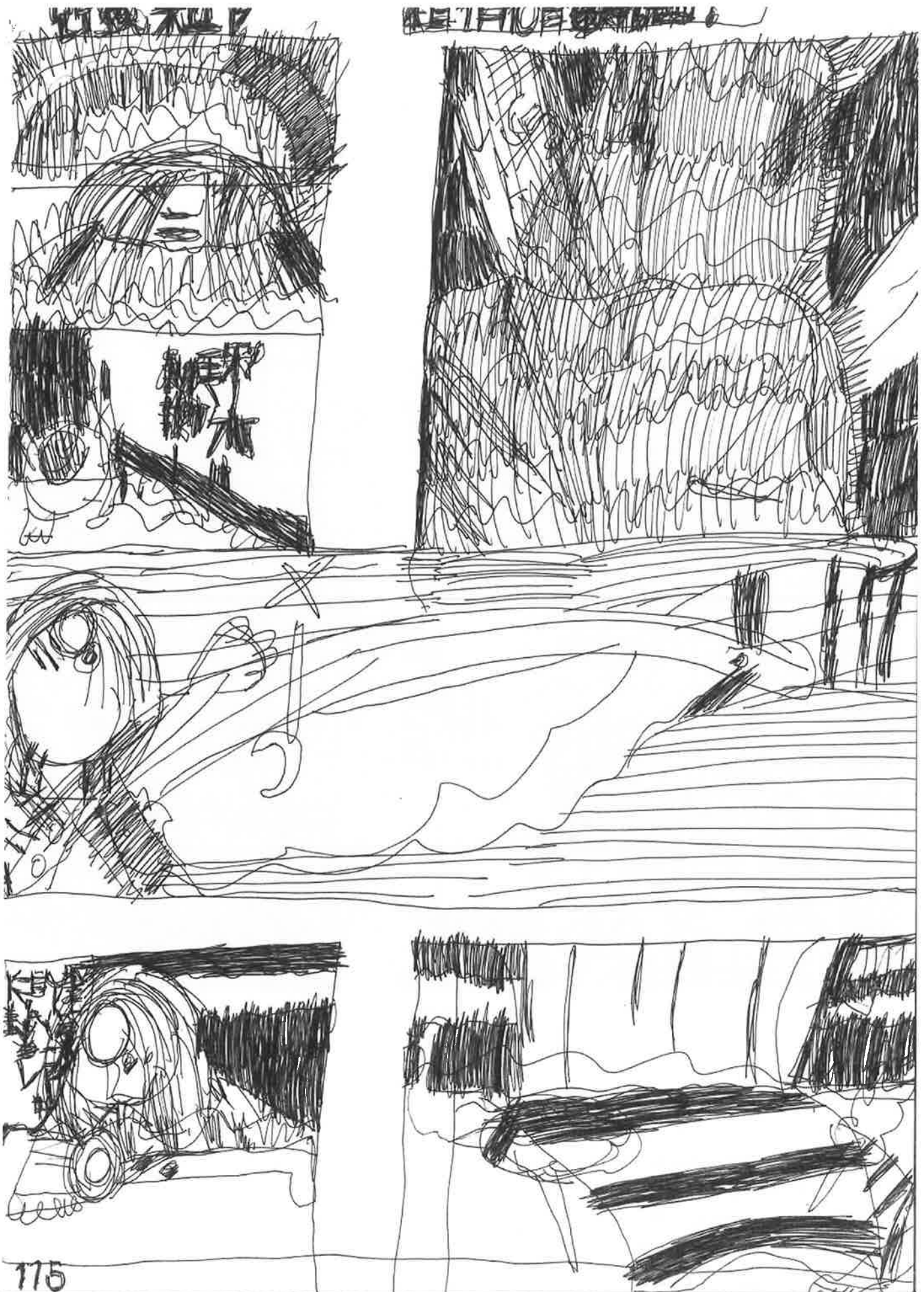


KNOCK OUTSIDER KOMIKS (STARRING DOMINIQUE THÉÂTE)

Depuis plusieurs années, les éditions du Frémok travaillent avec La « S » – Grand Atelier, une institution belge accueillant des artistes mentalement déficients. Différents travaux de ces artistes seront exposés à l'Hôtel Saint-Simon d'Angoulême.



Bienvenue dans l'hôtel particulier de Dominique Théâte ! Son beau-père Jacky, chauffeur routier de son état et sosie du catcheur Hulk Hogan, est venu avec sa toute nouvelle BMW Série 3. Barbarella, la femme à barbe, participe elle aussi à la fête, de même que le chanteur Renaud – à moins qu'il ne s'agisse de Dominique lui-même, qui a troqué son costume au profit d'une tignasse blonde, d'un foulard rouge et d'une veste en jean cintrée. Dominique Théâte a également invité les autres membres du collectif La « S » à présenter leurs créations.



Pascal Leyder, Comix Covers (d'après Shigeru Mizuki), 2016 © Pascal Leyder / La « S » Grand Atelier

Tel un avatar brut du peintre pop Roy Lichtenstein, Jean Leclercq recopie en les déformant des cases de bande dessinée ; Pascal Leyder réalise des « covers punk » de planches célèbres en saturant l'espace de ses traits d'encre acérés ; Joseph Lambert raconte sa vie en empilant des stratifications d'écriture colorée ; avec ses compositions éthérées, Rémy Pierlot offre une vision libre et poétique du mythe de Don Quichotte... La « S » – Grand Atelier est un laboratoire artistique situé à Vielsalm, dans les Ardennes belges. Les créateurs porteurs d'un handicap mental sont encadrés par des animateurs, eux-mêmes artistes professionnels. Leur fonction n'est pas d'intervenir directement dans le processus de création, mais d'offrir une aide technique tout en privilégiant le dialogue. La « S » se singularise aussi par sa volonté d'interagir avec tous les champs de l'art actuel : peinture, musique, image imprimée, création textile, animation... Dans cette perspective, l'association met sur pied des résidences où artistes handicapés ou non échangent, expérimentent et créent ensemble.

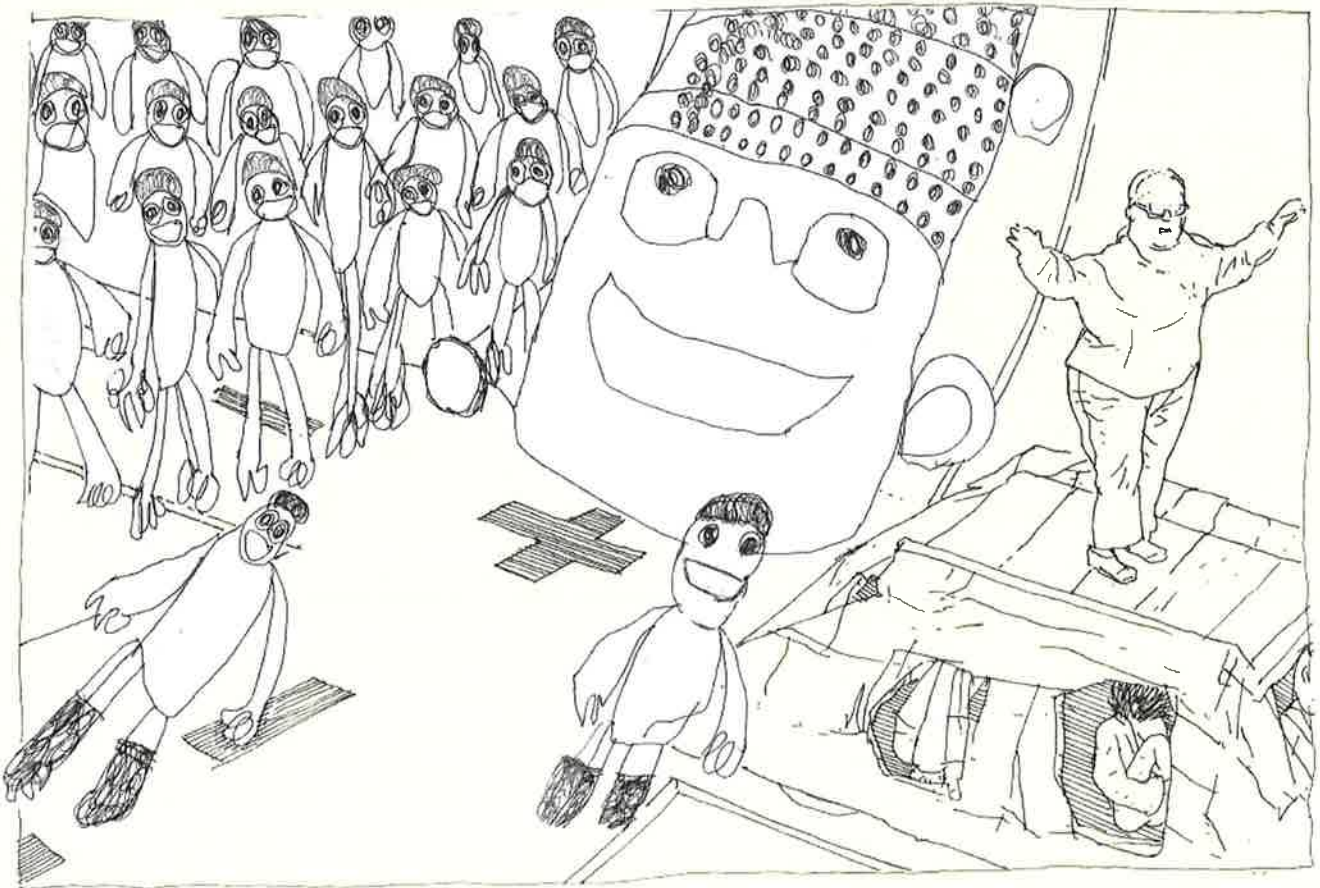


Nicolas Clément – Barbara Massart, Barbara dans les bois, 2015 © Nicolas Clément – Barbara Massart / Frémok / La « S » – Grand Atelier

Au sein de ces pratiques de mixité, la bande dessinée n'est pas en reste. En 2007, des auteurs issus pour l'essentiel du collectif Frémok ont participé à une première résidence qui donne la matière d'un ouvrage collectif, Match de Catch à Vielsalm puis d'une exposition au Festival d'Angoulême en 2010.

Dans l'hôtel particulier de Dominique Théâte, le visiteur pourra admirer une métropole de carton et de bande adhésive créée par Marcel Schmitz, laquelle a servi de matière pour une bande dessinée réalisée avec Thierry Van Hasselt : Vivre à FranDisco. Entretemps, La « S » et Frémok ont fondé « Knock Outsider! », un label éditorial dédié aux pratiques de mixité et à « l'art brut contemporain ». Paraîtront bientôt dans la collection L'Amour dominical, une bande dessinée à quatre mains de Dominique Goblet et Dominique Théâte, et Barbara dans les bois, « roman-photo » né de la collaboration entre la styliste Barbara Massart, du collectif La « S », et le photographe Nicolas Clément.

À La « S » – Grand Atelier, la bande dessinée ne craint pas de se métisser avec d'autres formes d'expressions, et balance un joyeux uppercut dans les catégories instituées. Fictions, abstractions, poésies, créations sans paroles, associations libres d'images, rencontres improbables entre le texte et le dessin... La bande dessinée est un vaste terrain de jeu où l'on redécouvre à chaque fois que tout est décidément possible.



Marcel Schmitz – Thierry Van Hasselt, *Vivre à FranDisco*, 2015 © Marcel Schmitz – Thierry Van Hasselt / Frémok / La « S » - Grand Atelier

Artistes exposés : Yvan Alagbé, Sarah Albert, Adolfo Avril, Nicolas Clément, Pascal Cornélis, Collectif Couteau, Serge Delaunay, Olivier Deprez, Gabriel Evrad, Dominique Goblet, Jean Leclercq, Joseph Lambert, Pascal Leyder, Jean-Christophe Long, Barbara Massart, Rémy Pierlot, Marcel Schmitz, Dominique Théâte, Thierry Van Hasselt.

ANGOUBELGE

LES BELGES AURONT ÉTÉ À LA FÊTE DE CETTE 44^E ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE BANDE DESSINÉE, ENTRE LE **GRAND PRIX**, UNE **EXPO** REMARQUÉE ET UNE FORTE **PRÉSENCE**

TEXTE **Olivier Van Vaerenbergh**

La Belgique reste décidément une terre féconde pour la bande dessinée: on a pu s'en rendre compte pendant trois jours à Angoulême, transformée brièvement et comme chaque année en centre du monde du Neuvième Art. Dimanche, au lendemain de l'annonce du palmarès, la foule se pressait sur le stand Wallonie-Bruxelles International qui accueille en son sein l'éditeur Frémok, particulièrement à la fête cette année. Outre le fait d'être très impliqué dans une des expositions les plus frappantes de cette édition (voir par ailleurs), l'éditeur avant-gardiste basé à Bruxelles a remporté pour la première fois de son histoire

Les Prix de la Fête

Malins, la Fête de la BD de Bruxelles et sa nouvelle tête de gondole Thierry Tinlot, ancien rédacteur en chef des magazines Spirou et Fluide Glacial, ont profité d'Angoulême pour annoncer leurs propres nouveautés, au programme de la prochaine édition, du 1 au 3 septembre. À savoir la création de prix BD "les mieux dotés en Europe et dans le monde!". Pour sa 8^e édition, la Fête de la BD remettra ainsi et pour la première fois ses Prix Atomium, avec une dotation, en cash ou en visibilité, d'un total de 100 000 euros. Outre l'intégration du prix Raymond Leblanc réservé aux jeunes auteurs (20 000 euros + l'édition d'un album en alternance entre les éditions Le Lombard et Futuropolis), le festival corneaqué par Visit Brussels crée ainsi le Prix de la Fédération Wallonie-Bruxelles (10 000 euros), le Prix Spirou de l'aventure humoristique (15 000 euros + une publication dans le magazine) ou encore le Prix Atomium de Bruxelles (7 500 euros). Ambition affichée: soutenir en tant que service public la création BD qui s'est considérablement fragilisée. Et se faire définitivement une place à part et importante dans le monde des événements BD. ●

et à la surprise quasi générale le Fauve d'Or du festival, avec *Paysage après la bataille*, l'éprouvant mais magnifique roman graphique réalisé par Eric Lambé et Philippe de Pierpont, co-édité avec Actes Sud BD. Une œuvre peu commune de 420 pages sur le deuil d'une mère et la dévastation intérieure, tout en épure, économie de mots et approche picturale, capable de rendre palpable une douleur insondable -et qui a d'ailleurs fait de l'ombre à une autre douleur exprimée en BD, celle de Catherine Meurisse et de sa formidable *Légèreté*, grande oubliée du palmarès. Un palmarès et un festival pourtant, cette fois, épargnés par les polémiques, malgré le peu d'auteurs présentes une nouvelle fois dans la liste des prix -des prix remis par un jury présidé cette année par l'irréprochable Anglaise Posy Simmonds, qu'on ne pourra donc pas taxer de sexiste.

Pour le reste, on l'a dit, il n'y en a presque eu que pour les Belges, entre la présidence et l'exposition rétrospective d'Hermann, le retour de Dupuis (absent depuis cinq ans), la présence appuyée de Gaston Lagaffe pour son soixantième anniversaire, l'inauguration d'un dessin de François Schuiten de plus de 2000 mètres carré imprimé sur métal perforé et emballant désormais le bâtiment des archives départementales, ou notre lot toujours imposant d'auteurs et d'éditeurs. Une édition du festival d'Angoulême qui laissera malgré tout un petit goût de trop peu, consensuelle dans sa programmation et ne s'enthousiasmant réellement que le temps d'une soirée BD Cul organisée par les Requins Marteaux. Et qui surtout annonce une nouvelle ère du festival, probablement marquée par une baisse conséquente de ses moyens, tant publics que privés: si une nouvelle organisation et de nouvelles finalités seront au programme de la prochaine édition, le directeur artistique du festival a d'ores et déjà prévenu qu'il faudra en réduire la voilure et peut-être s'ouvrir aux jeux vidéo... Le Suisse Cossey, lui, aura de toute façon droit à sa grande rétrospective en 2018: il a été élu par ses pairs président de la prochaine édition, devant Manu Larcenet et Chris Ware. ●



LA CLAQUE KNOCK OUTSIDER

Il y avait bien sûr les grandes et magnifiques rétrospectives consacrées à Hermann ou Will Eisner, mais il est une expo dont la puissance aura fait l'unanimité cette année, et que l'on doit en grande partie à des créateurs porteurs d'un handicap mental. *Knock Outsider Komiks* présentait en effet les œuvres réalisées au sein de La "S" Grand Atelier, le laboratoire artistique installé à Vielsalm et qui depuis 30 ans accueille et accompagne des artistes mentalement déficients mais encadrés par des animateurs eux-mêmes artistes, qui mêlent leurs pratiques artistiques avec celles des résidents de La "S". Une ren-

contre entre de l'"outsider art" et des artistes contemporains comme Dominique Goblet ou Antoine Marchalot, donnant naissance à des œuvres graphiques d'une folle énergie et qui ont bouleversé leurs propres pratiques artistiques -tel *Fran Disco*, une ville-monde en perpétuel développement, construite tout en scotch et carton par le trisomique Marcel Schmitz, et devenue une bande dessinée, *Vivre à Fran Disco*, réalisée à quatre mains avec Thierry Van Hasselt, cheville ouvrière de l'éditeur Frémok. Frémok qui consacre désormais un label entier à ces expérimentations effectuées à la

"S" Grand Atelier. De ce mélange d'art brut et de BD très indésinés des œuvres d'une force graphique rare, qui interrogent sur cet écart pas si grand que ça entre les pratiques d'une BD dite intello et ce qui semble, mais semble seulement, être son exact contraire, tout en spontanéité. Et qui, surtout, relativisent méchamment la notion de déficience mentale. La "S" Grand Atelier et Frémok seront par ailleurs très présents à Bruxelles en avril prochain, avec une série d'expos et d'événements labellisés *Knock Outsider* -et dont on vous reparlera plus en détails d'ici là. ●

LA « S », LABO D'ART BRUT

APRÈS ANGOULÊME, L'EXPO **KNOCK OUTSIDER KOMIKS** EST À VOIR À BRUXELLES: LES FRUITS D'UNE **MIXITÉ** ENTRE ARTISTES INDÉS ET HANDICAPÉS DEVENUE MARQUE DE FABRIQUE DE LA "S", LE **LABO ARTISTIQUE** QUI, DEPUIS **VIELSALM**, RÉVOLUTIONNE L'ART OUTSIDER.

TEXTE **Olivier Van Vaerenbergh**



Dominique Théate



Joseph Lambert



Jean Leclercq

CC

Un joyeux uppercut asséné aux catégories instituées". C'est ainsi que le musée Art et Marges, voué à l'art outsider et à l'art brut contemporain - soit, pour le dire très vite, aux artistes marginaux, autodidactes et souvent handicapés mentaux qui ont soi-disant développé leur art en dehors de toute influence ou école - a "pitché" la formidable exposition *Knock Outsider Komiks* qui vient de s'installer dans

ses murs de la rue Haute, pour quatre mois. Un uppercut, ou une fameuse claque, que le petit monde de la bande dessinée s'était déjà pris dans le coin de la figure au dernier festival d'Angoulême, premier lieu de cette exposition hors norme et hors sentiers battus. Mêlant fiction et abstraction, poésies graphiques et créations sans paroles, association libre d'images et créations graphiques usant de tous les matériaux et de tous les supports, *Knock Outsider Komiks* donne surtout à voir le résultat de pratiques artistiques mêlant les auteurs de Fremok, temple indé et belge de la BD contemporaine, aux artistes de La "S". "Des artistes, et

pas des résidents ou des bénéficiaires comme on dit dans les autres institutions, commente Anne-Françoise Rouché, directrice artistique et âme pas damnée de La "S" Grand Atelier. Parfois on les appelle les jeunes, même à 65 ans." Des jeunes qui ne manquent ni de talent, ni de culture: on y découvrira ainsi l'univers pop de Dominique Théate, peuplé de catcheurs, de BMW et de femmes à barbe, les strates d'écriture colorée de Joseph Lambert, les compositions éthérées de Rémy Pierlot, fasciné par Don Quichotte, les "covers punk" de Pascal Leyder, saturant de traits d'encre des couvertures célèbres, ou, coup de cœur

personnel, les cases de BD redessinées par Jean Leclercq - extraordinaire travail de réinvention et de réinterprétation exprimé à travers des dizaines de cases, qui n'est pas sans rappeler, à l'autre bout du spectre artistique, le récent travail de Blutch sur ses *Variations*, lequel, comme Jean, redessine à sa façon des histoires d'abord narrées par d'autres. Bref, une succession de coups de poing effectivement joyeux - il ne manque ici que l'énorme *FranDisco*, la ville-monde en perpétuel développement, construite entièrement en ruban adhésif et carton par le trisomique Marcel Schmitz en collaboration avec le dessinateur ■■■

Thierry Van Hasselt, et qui désormais tourne toute seule. Des projections et un court métrage en expliquent les contours à l'expo d'Art et Marges, mais toutes les œuvres interpellent en tout cas par leur force visuelle et interrogent sur cet écart pas si grand que ça entre les pratiques d'une BD intellectualisée et représentée ici par Dominique Goblet, Thierry Van Hasselt, Yvan Alagbé ou Olivier Deprez, et ce qui semble être son exact contraire, tout en spontanéité. Une spontanéité qui s'exprime depuis près de 30 ans à La "S", un laboratoire artistique qui a fait du décloisonnement, de la mixité des pratiques et du rayonnement de ses artistes sa raison d'être. Faisant au passage de Vielsalm, petite commune de la province du

Luxembourg, un nouveau phare européen, voire mondial, de cet art de moins en moins outsider et de plus en plus contemporain.

Retour du narratif

Ce jour-là à La "S", les artistes sont nombreux: une cinquantaine de personnes venues des foyers d'hébergement ou des appartements supervisés de la région, parfois de chez eux, parfois d'hôpitaux psychiatriques, tous chapeautés par la même institution, l'asbl Les Hautes Ardennes, et pour beaucoup installés dans les anciennes casernes militaires de Vielsalm, comme La "S" depuis quinze ans. Cinquante artistes mentalement déficients, eux-mêmes

encadrés par une dizaine d'artistes - "et en aucun cas des éducateurs!" - qui se répartissent à travers cinq ou six ateliers: gravure et dessin, textile, peinture, musique (atelier dont sont issus Les Choolers, nouvelles stars belges du punk rap, voir le Focus Vif du 22/09), animation, bientôt sérigraphie... Un joyeux bordel qui déborde de partout, qui fait souvent avec les moyens du bord, mais dont les murs débordent effectivement de créativité. "Toutes les personnes présentes ici le sont par choix, explique Anne-Françoise Rouche. Ce sont de vrais choix de vie que de venir travailler ici huit heures par jour, et c'est une démarche primordiale, souvent très rare dans leur vie où tout leur est dicté: quand se lever, quand manger, quand sortir... Et certains, comme Jean Leclercq, sont présents depuis aussi longtemps que moi, et ça va faire 26 ans. Notre boulot ici consiste à faire tomber les obstacles et se mettre aux services de leurs compétences. On ne les dirige jamais - ce serait d'ailleurs impossible -, mais on les aiguillonne, on les motive, on leur propose des supports, des matières, des thèmes, qu'ils intègrent à leur propre pratique. Notre travail de mixité repose entièrement là-dessus: nous ne sommes en rien dans le curatif. Il y a ici des artistes qui viennent voir d'autres artistes pour travailler ensemble, mais sans jamais dénaturer leur propre créativité." Cette semaine-là, des praticiens du textile, de la photo et du tatouage étaient ainsi en résidence à La "S" autour d'un thème, le Mexique, qui donnera à son tour lieu à une exposition, en fin d'année à Marseille.

"L'idée est chaque fois de mettre en valeur les compétences artistiques,

La "S" s'expose

Les artistes de La "S" sont désormais partout, et très sollicités. Outre l'expo *Knock Outsider Komiks* qui vient de s'ouvrir à Art & Marges, il reste quinze petits jours pour se rendre à Gand, au Museum Dr. Guislain dédié à l'Histoire de la psychiatrie, pour se plonger dans *Ave Luia*, soit un Tout Nouveau Testament imaginé par une dizaine d'artistes de La "S" Grand Atelier. Une nouvelle religion faite d'amour et d'imagination, dont les auteurs réinventent l'iconographie et les récits bibliques sans dogmatisme ni provocation. Une exposition éclairée, dont toutes les œuvres ont d'ores et déjà été achetées par Bruno Decharme et Antoine de Galbert, deux grands collectionneurs d'art brut.

Enfin, si vous n'avez pas croisé les cases dessinées de Jean Leclercq à la Fête de la BD, ni assisté en avril dernier au premier festival What is it? à Bruxelles, où l'on pouvait voir *FranDisco* et écouter les Choolers, on peut encore se rendre à Aix-en-Provence et à l'exposition *La Maison* à la galerie Zola, qui accueille actuellement les très grands formats de Philippe Da Fonseca et les dessins géométriques de Kostia Botkine (la moitié des Choolers). Ou attendre décembre et l'exposition annoncée à Marseille et à la Friche de la Belle de Mai: *Viva la Revolution Grafika* proposera des dizaines d'œuvres autour du Mexique et des résidences effectuées cet été à La "S", entre autres par Pakito Bolino, graphiste et éditeur pointu du Dernier Cri, qui avait déjà envoyé les artistes de La "S" dans le Midi à l'occasion de Marseille 2013. ● o.v.v.



Rita Arimont



© NICOLAS BOMAL

LES LIVRES DE KNOCK OUTSIDER

La rencontre du collectif Fremok et des artistes de La "S" date de 2007 et a débouché en 2009 sur un premier ouvrage collectif très remarqué: *Match de Catch à Vielsalm*, issu d'une première résidence. La plateforme artistique est, depuis, devenue une véritable collection de livres labellisés Knock Outsider! chez Fremok, basés chaque fois sur un travail collectif ou au contraire sur la rencontre poussée entre deux artistes. *Vivre à FranDisco*, de Marcel Schmitz et Thierry Van Hasselt en est peut-être le plus bel exemple - il vient de remporter un des premiers Prix Atomium de la Fête de la BD - et s'affirme surtout comme une œuvre plastique mais vivante, évoluant au gré de l'imagination et des constructions de Marcel.

Barbara dans les bois, qui vient de sortir, mêle les travaux photographiques de Nicolas Clément aux créations textiles violemment bariolées de Barbara Massart. Le livre s'articule autour d'un incroyable manteau dont chaque pièce cousue est porteuse de sens, mais la collaboration se poursuit, entre autres via un nouveau court métrage, déjà tourné en Andalousie, et qui fera l'objet d'une exposition à Marseille d'ici la fin de l'année.

Enfin, on attend avec impatience la sortie annoncée de *L'Amour dominical*, récit d'aventure épique autour d'un



étrange et jubilatoire triangle amoureux constitué par Hulk Hogan, la femme à barbe bleue et un orthodontiste criminel et sans dents! Soit le fruit de la collaboration fructueuse entre la Bruxelloise Dominique Goblet, qu'on ne présente plus, et l'artiste de La "S" Dominique Théate, plongé il y a plusieurs années dans un coma long de six mois qui l'a laissé déficient, mais surtout pas malade - Hulk Hogan est ainsi l'incarnation à peine voilée de son beau-père qu'il vénère et qui ressemble furieusement au catcheur. ● o.v.v.

et pas les déficiences, continue Anne-Françoise, même si celles-ci sont la source de leur singularité formelle. Il s'agit de faire rayonner cet art-là et d'agir pour sa reconnaissance, mais aussi de questionner les pratiques courantes de l'art contemporain. Celui-ci se veut souvent un discours sur l'art, or nos artistes n'ont aucun discours sur leurs œuvres! Les définitions même de l'art brut sont à revoir: il y a chaque fois une culture derrière leurs pratiques et leurs expressions. Une culture qui leur appartient, qui développe des mythes personnels et des visions du monde. Une personne "aculturée", ça n'existe pas!"

Dans les (énormes) archives de La "S", on dénombre ainsi plus de 15 000 œuvres et très exactement 87 artistes, par-

fois cotés. "Certains d'entre eux sont désormais représentés par des galeristes, d'autres vendent directement leurs œuvres, conclut Erwin Dejasse, grand théoricien de la bande dessinée, autre cheville ouvrière de La "S" et commissaire de Knock Outsider. L'art contemporain s'intéresse de plus en plus à l'art brut parce qu'il remet de la narration dans un art qui l'a totalement évacuée au XXe siècle. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant qu'on assiste dans le même temps à l'entrée des auteurs de BD dans les galeries. Tous proposent de nouvelles solutions, et nourrissent à nouveau l'art contemporain." ●

■ KNOCK OUTSIDER KOMIKS, JUSQU'AU 28/01 À ART ET MARGES, RUE HAUTE 314 A BRUXELLES. WWW.ARTETMARGES.BE. WWW.LASGRANDATELIER.BE